

ENQUÊTE

100F

VENDREDI 29
JUILLET 2016
NUMÉRO 1532

RÉALISATION DU TRAIN EXPRESS RÉGIONAL (TER)

Le jackpot aux Français



Illustration

P.2

Les groupes Engie et Thales vont assurer la direction du bureau d'études et le management global pour 147,5 milliards F Cfa

D'autres sociétés sont concernées pour une enveloppe de 330 milliards

EN VÉRITÉ AVEC SOULEYMANE JULES DIOP (SECRÉTAIRE D'ÉTAT)

“Le Pudc, un plan Marshall pour le monde rural”



P.6-7

LAURÉATS DU CONCOURS GÉNÉRAL

Les visages de l'excellence



P.5

ABOUBACRY MBODJ (RADDHO)
“Macky nous a déçus”



P.3

Cérémonie de lancement du Programme vacances citoyennes 2016,
le 1er Août 2016, à Guédiawaye,
sous la présidence de son Excellence M. Macky SALL,
Président de la République

« Engagement républicain
des jeunes pour l'Emergence »

DAKAR
FATICK
KAFFRINE
KAOLACK
KEDDUGOU
KOLDA
LOUGA
MATAM
SAINT-LOUIS
SEDIHQ
TAMBACOUNDA
THIES
NGAUNCHOR

Wari SEDIMA LOCAFRIQUE

ELMOU AEME

Carla Immo

RÉALISATION DU TRAIN EXPRESS RÉGIONAL

Les entreprises françaises "Engie" et "Thales" raflelent la mise

C'est fait. L'Etat du Sénégal a retenu, suite à un appel d'offres international, deux groupes français, Engie (mandataire) et Thales (co-traitant) pour concevoir et réaliser des infrastructures et systèmes du futur Train express régional (TER) de Dakar. Il s'agit de cette ligne ferroviaire qui va relier la capitale sénégalaise au nouvel aéroport international Blaise Diagne de Diass.

C'est par le biais de l'Agence sénégalaise pour la promotion des investissements et des travaux publics (APIX) que les contrats d'un montant de 225 millions d'euros (147,5 milliards de F CFA) ont été accordés à Engie et Thales. En retour, l'Etat du Sénégal leur a demandé que le chantier dont les travaux débutent au 3e trimestre de l'année, n'excèdent pas une durée de 26 mois. L'entrée en service est donc attendue pour la fin de 2018.

Selon des sources proches du dossier, la ligne sera construite en deux phases. La première va démarrer de la ville de Dakar à Diamniadio (36 km), et la seconde phase partira de Diamniadio au nouvel aéroport international Blaise Diagne



Illustration

(19 km). Il y aura 14 stations pour un train d'une vitesse maximale de 160 km/h et un achalandage estimé à 115 000 passagers. Le temps du trajet de Dakar à l'aéroport international Blaise Diagne est estimé à 45 minutes.

Engie Ineo et Thales vont d'abord assurer la direction du bureau d'études en phase de conception, puis le management global. L'étape suivante qui leur a été confiée concerne les essais d'intégration. Le contrat entre l'Etat du Sénégal et les deux sociétés françaises stipule que pour la réalisation des systèmes, les entreprises apporteront leur expertise à plusieurs niveaux : gestion du réseau de communication par fibre optique entre les trains et le poste de contrôle, supervision technique des équipements dans

les gares, signalisation ferroviaire pour la régulation, alimentation en énergie (courant faible, détection incendie, sonorisation, vidéo-protection, information voyageurs), et postes d'alimentation de caténaires.

Le groupement annonce qu'il "travaillera en interface avec les autres sociétés qui œuvreront sur les parties, génie civil, voies et gares, ainsi que sur le matériel roulant". C'est ainsi que l'entreprise sénégalaise CSE s'occupera notamment des travaux de génie civil et électrique, ainsi que de l'installation-gestion de la base vie du chantier en consortium avec la société turque Yapi Merkezi et Eiffage France. Ces sociétés auront au total 330 milliards de francs CFA pour réaliser leur part des travaux. ■

CONCOURS GÉNÉRAL

Une chose que le président de la République a beaucoup regretté lors de la cérémonie de remise des Prix du concours général, Edition 2016, c'est l'absence de 1ers prix dans certaines matières, et il a tenu à le faire savoir lors de son discours. "Je regrette que les premiers prix de mathématiques, de physique-chimie et de philosophie n'aient pas été décernés cette année", a fait savoir le Président Sall. Un fait qu'il n'a d'ailleurs pas manqué de mettre en relation avec l'instabilité dans le secteur de l'enseignement avec les grèves répétitives des enseignants. A noter que dans cette édition 2016 du Concours général, en mathématiques, seuls un 2ème prix et un 1er accessit ont été décernés en classe de 1ère, en classe de Terminale, c'est un 2ème prix uniquement qui a été attribué. En Sciences Physiques, classe de Terminale, seul un 2ème prix et 3 accessits ont été consacrés. En Philosophie, la

situation est pire, car il n'a été enregistré ni de 1er prix, ni de 2ème prix et encore moins de 1er accessit. Seul un 2ème accessit a été attribué à Maguette Guéno Ngom de Mariama Ba, désignée par la même occasion meilleure élève de Terminale du Concours Général.

CONCOURS GÉNÉRAL (SUITE)

Restons avec le concours général 2016. Et c'est pour noter une situation bien paradoxale. En effet, parmi les deux établissements classés respectivement 1er et 2ème du Concours général, (Mariama Ba et Seydina Limamoulaye), aucun de ces deux lycées n'a obtenu de 1er prix. Ce qui a été noté par contre, c'est que les 3èmes ex-aequo à savoir Yawuz Selim, le lycée de Thiaroye et le 5ème établissement, le Prytanée militaire, ont tous obtenu des 1ers prix. Si Yawuz Selim a obtenu un 1er prix en histoire en classe de 1ère et un 1er

prix de géographie en classe de Terminale ; le Lycée de Thiaroye a, de son côté obtenu un 1er prix d'italien en classe de 1ère et un 1er prix d'Education physique et sportive en Terminale ; le Prytanée militaire de son côté n'a obtenu qu'un seul 1er prix en Allemand.

BABACAR TOURÉ

Depuis que le Chef de l'Etat s'est comparé à un "Lion qui dort", les râilleries ne manquent pas à son endroit sur la toile et partout ailleurs. Hier, lors de la cérémonie de remise de lexique juridique à la presse, le président du Conseil national de régulation de l'audiovisuel (CNRA), Babacar Touré, ne s'en

est pas privé. C'était au moment où Me Sidiki Kaba expliquait à l'assistance la notion de Garde des Sceaux. "Le Garde des Sceaux, c'est tout simplement le gardien des Sceaux de la République. On les utilise pour faire un tampon sec sur les actes du président de la République... Sur cette machine, il y a le tampon sec qui représente le lion et c'est écrit", expliquait le ministre. Subitement le doyen de la presse lui lance avec ironie : "J'espère que ce n'est pas le lion qui dort". Une boutade qui a plongé la salle de conférence du ministère de la justice dans un fou rire. Et Me Kaba de répondre sur le même ton : "Non ce n'est pas le lion qui dort, ah ! il est debout celui-là".

CADRES DE LA DGID

Les cadres de la Direction générale des Impôts et des Domaines ne parlent pas le même langage sur ce qu'il est convenu d'appeler l'affaire Ousmane Sonko. Alors que la direction du Syndicat des agents des Impôts et Domaines (SAID) soutient activement leur secrétaire général honoraire dans son combat, d'autres cadres rejettent cette initiative. "Nous ne soutenons pas l'initiative du syndicat, pas plus que nous ne défendons la cause de quiconque (fût-il un collègue) qui ne respecte pas ses obligations professionnelles de réserve et de discrétion professionnelle, et jette notre administration en pâture, pour un dessein purement égoïste car servant les intérêts de son parti politique", ont déclaré des cadres de la DGID dans un document transmis à EnQuête.

CADRES DE LA DGID (SUITE)

Sous le couvert de l'anonymat, ces derniers ont émis des doutes sur les finalités poursuivies par le bureau exécutif du SAID au regard des actes qu'il pose. Ils dénoncent ainsi une collusion entre le syndicat et le parti Pastef. Car, à les en croire, une bonne partie des membres du bureau du SAID est aujourd'hui membre du parti politique Pastef. Ils citent à cet effet Elimane Pouye, Secrétaire général du SAID, cadre au sein de Pastef ainsi que Bassirou Diomaye Faye et Birame Soulèye Diop, membre du syndicat et militants d'Ousmane Sonko. C'est pourquoi, ils se disent d'ailleurs pas du tout étonnés que "les positions du Pastef soient systématiquement reprises par l'actuel bureau du syndicat". Enfonçant le clou, ces cadres demandent aux membres du bureau du syndicat qui menacent d'aller en grève pour défendre Ousmane Sonko, suite à une déci-

sion de la DGID de le suspendre de ses fonctions d'Inspecteur des Impôts et des Domaines, de le faire pour juger de leur poids syndical.

TOUSSAINT MANGA

Le procès de Toussaint Manga et Cie, prévu hier, a été renvoyé au 24 novembre prochain. La grève des greffiers est le motif du renvoi puisque le juge a renvoyé tous les dossiers inscrits au rôle. Toussaint Manga et ses coïnculpés que sont les nommés Moussa Mané, Serigne Abo Mbacké Thiam et Abdourahmane Ly ainsi que Fatou Ndao doivent répondre des délits de rassemblement illicite ayant causé des violences et des destructions de biens d'autrui et dégradation des biens de l'Etat. Ils ont été arrêtés suite à des manifestations survenues après la condamnation de Karim Wade à six ans pour enrichissement illicite. Furieux du verdict de la Cour de répression de l'enrichissement illicite (CREI), des libéraux avaient manifesté à Fann Résidence et ses environs en cassant des véhicules. A l'exception de la jeune fille placée sous contrôle judiciaire, les prévenus ont fait 9 mois et 17 jours de détention préventive.

CRIMINALITÉ FAUNIQUE

Les agents des Eaux et forêts, appuyés par des éléments du commissaire Dramé de la sûreté urbaine de Dakar et assistés par le projet Sénégal application loi faunique (SALF) de l'ONG WARA, ont arrêté trois trafiquants de trophées d'espèces animales intégralement protégées. Selon un communiqué, il s'agit des nommés M. Bâ, M. Gaye et M. Diop "arrêtés à Keur Massar en flagrant délit de commercialisation d'ivoire". Le trio a été déféré au parquet pour les délits de détention, circulation et commercialisation de trophée d'ivoire d'éléphant réprimés par le code de la chasse et de protection de la faune.

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur Général :

Mahmoudou Wane

Directeur de publication :

Ibrahima Khalil Wade

Rédacteur en chef :

Gaston Coly

Secrétaire de la Rédaction :

Assane Mbaye

Grands Reporters :

Babacar Willane & Mahmoudou Wane

Chef de Desk Société :

Fatou Sy

Chef de Desk Sports :

Adama Coly

Chef de Desk Éco-Social :

Aliou Ngamby Ndiaye

Chef de Desk Culture :

Bigué Bob

Rédaction :

Mamadou Diallo, Louis Georges Diatta, Viviane Diatta, Mame Tall Diaw, Aida Diène, Ousmane Laye Diop, Aminata Faye, Cheikh Thiam, Habibatou Traoré

Correcteur :

Boubacar Ndiaye

Directeur artistique :

Fodé Baldé

Maquette :

Penda Aly Ngom Sène, Bollé Cissé

Service commercial :

maimounaenquete@gmail.com

Tél. : 33 825 07 31 - 778341190

Impression : **AFRICOME**

COURS DE VACANCES 2016

Des PROFESSEURS et des INSTITUTEURS vous dispensent des cours de Vacances, de remise à niveau à domicile en Août ou Septembre selon votre choix dans les cycles suivants

- PRIMAIRE : Cl au CM2 Maths et Français Préparation entrée en 6^{ème}, CFEE
- SECONDAIRE : 2nd à la Terminale L, S et G en Maths - Français - Anglais - PC - SVT - Philo - Economie -Préparation Bac et BFEM

CONTACT : 78 325 44 39

E-mail : soseducdakar@yahoo.fr

AVIS DE DÉCÈS

L'Amicale des Anciens Enfants de Troupe(AAET) a la profonde douleur de vous annoncer le décès

d'**El Hadji Moustapha DIAKHATE**,

père de leur Président Ibra DIAKHATE,

Décès survenu le mardi 26 juillet à New York.

L'arrivée de la dépouille est prévue dans la nuit du vendredi à samedi par la RAM. La levée du corps aura le samedi 30 juillet à 9h à la Grande mosquée de Mermoz et l'inhumation le même jour

à Ndiakhaté Ndiery à Louga.

Les condoléances seront reçues le samedi à Ndiakhaté Ndiéry et le dimanche 31 juillet à la maison familiale à Thiaroye Azur.

Paix à son âme, Fatiha + 11 Ikhlass.

Le Vice-président de l'AAET
Saliou Momar DIENG

ABOUBACRY MBODJ (PRÉSIDENT DE LA RADDHO)

“Les citoyens sont très déçus par Macky Sall”

La gestion du pays par le Président Macky Sall n'apporte aucune rupture. C'est du moins le constat du président de la Rencontre africaine pour la défense des droits de l'Homme (Raddho). Aboubacry Mbodj, dans cet entretien avec EnQuête, soutient que le relèvement de Nafi Ngom Keïta de la tête de l'ONAC participe de l'affaiblissement des corps de contrôle.



■ PAR ASSANE MBAYE ET HABIBATOU TRAORE

Le Président Macky Sall a récemment mis fin aux fonctions de Nafi Ngom Keïta à la tête de l'OFNAC désormais sous la houlette de Seynabou Ndiaye Diakhaté. Quel commentaire un tel acte vous inspire ?

Nous avons tous été surpris de la décision de l'Etat de ne pas renouveler le contrat de Nafi Ngom Keïta à la tête de l'OFNAC. Or, le dernier rapport qu'elle a publié en mai 2016, a été un excellent document très fouillé, qui met en exergue les malversations par rapport à la gestion de certains responsables au plus haut niveau. C'est un grand étonnement pour la Raddho de voir des personnes qui ont fait un excellent travail, traitées de cette manière. Elles sont mises dans une situation très inconfortable. Car, après la publication de ce rapport, des personnalités qui sont très proches du camp présidentiel ont formulé des critiques très acerbes, y compris le directeur de cabinet du président de la République. Ce qui ne va pas dans le sens du renforcement des organes de contrôle mis en place pour lutter contre la corruption, la non-transparence et la concussion. La Raddho est pour le renforcement des institutions de contrôle notamment l'OFNAC, l'Inspection générale d'Etat (IGE) et la Cour des comptes.

Est-ce que Nafi Ngom Keïta n'a pas été victime de ce rapport ?

C'est parce qu'elle est allée jusqu'au fond des choses qu'elle a été relevée de ses fonctions. La thèse selon laquelle elle a été limogée comme l'affirme Me Mame Adama Guèye, semble plausible. Pour la première fois, nous avons vu des personnalités proches du pouvoir épinglees par un organe de contrôle de l'Etat et qui, d'une certaine manière, a transmis les résultats de son travail à la justice. Malheureusement, ce qu'il faut constater, c'est que la justice qui devait assurer le suivi ne s'est pas prononcée jusqu'à sur les résultats de ce rapport.

Justement, comment appréciez-vous l'indifférence de l'Etat par rapport à ce rapport ?

Mais c'est ce qui est surprenant et décevant ! L'OFNAC n'est pas un organe judiciaire. Donc

Croyez-vous toujours à ce concept de gouvernance sobre et vertueuse comme mode de gestion ?

Non ! En tout cas, les actes posés ne correspondent pas aux promesses qui ont été faites. Aujourd'hui, il y a un doute qui pèse sur toutes ces promesses. Nous constatons qu'il n'y a pas de rupture par rapport à l'ancien régime. Nous déplorons le fait que tout ce qui a été annoncé reste en état de promesse non tenue. Il faut dire que les citoyens, comme nous en tant qu'organisation de la société civile œuvrant pour la transparence et la bonne gouvernance, nous sommes très déçus et nous sommes très sceptiques par rapport à cette gouvernance vertueuse.

Pour le juriste Me Mame Adama Guèye, par ailleurs membre de la société civile, ce limogeage de Nafi Ngom Keïta relève d'une violation de nos textes. Qu'en dites-vous ?

Si on suit la logique des choses, elle a été nommée. Mais elle a prêté serment des mois plus tard, c'est-à-dire en mars 2014 de sorte que son mandat devait prendre fin en mars 2017. A ce niveau, il faut examiner la loi de façon plus précise pour voir s'il n'y a pas eu une violation de nos textes. Je ne peux pas dire qu'il y a actuellement une violation. Mais la thèse de Me Mame Adama Guèye me semble plausible. C'est comme s'il y avait une précipitation à se débarrasser de la présidente de l'OFNAC qui est devenue gênante pour le gouvernement en place. Je pense que l'OFNAC est une institution indépendante, ne serait-ce que sur la base des textes. Aujourd'hui, il faudrait veiller à ce que le pouvoir en place respecte scrupuleusement les textes de loi qui régissent notre démocratie, la gestion transparente des affaires publiques et économiques dans notre pays. Au cas contraire, ce serait quelque chose qui peut pousser les citoyens à remettre en cause tout ce qui nous a été annoncé comme relevant d'une

gouvernance vertueuse. Ce serait regrettable car, ce serait un recul et un précédent dangereux pour la bonne gouvernance au Sénégal.

L'autre affaire qui défraie la chronique, c'est la suspension d'Ousmane Sonko de son poste d'Inspecteur des impôts et domaines. Comment la société civile apprécie cette décision de l'Etat ?

Pour ce cas, certains disent que M. Sonko, étant un inspecteur des impôts et domaines, doit avoir une obligation de réserve. Ce qui signifie que tout acte posé doit se fonder sur la loi. Qu'est-ce que préconise la loi ? Je pense qu'il y a d'éminents magistrats qui peuvent statuer sur ces questions. Si M. Sonko a eu à outrepasser ses prérogatives, il tombe sous le coup de la loi. Et s'il a la liberté d'exprimer ses points de vue par rapport au statut qu'il occupe, c'est la loi qu'il faudrait saisir pour interpréter et voir quelle attitude prendre par rapport aux propos qui ont été émis par Ousmane Sonko. Malheureusement, nous constatons que dans la plupart des cas, on fait fi de la loi, de la Constitution et même des instruments juridiques que le Sénégal a signés et ratifiés. Cela est regrettable et ce n'est pas la première fois. Nous l'avons constaté avec la réactivation de la Cour de répression de l'enrichissement illicite (CREI) qui méritait d'être mise à jour par rapport à la Constitution et par rapport aux traités que le Sénégal a ratifiés. Nous l'avons également vu durant le référendum avec la volte-face que le Président a faite en disant que le Conseil constitutionnel a rendu une décision alors qu'il s'agissait d'un simple avis. Tout cela porte à croire que le respect des lois est mis à rude épreuve au Sénégal. Et c'est vraiment dommage par rapport à toutes ces questions. Mais nous pensons qu'il faut aujourd'hui laisser la justice indépendante statuer sur toutes ces questions. ■

CENTRE HOSPITALIER NATIONAL UNIVERSITAIRE de FANN



CELLULE DE PASSATION DES MARCHES.

AVIS D'ATTRIBUTION PROVISOIRE DE MARCHE

DRP N° 804-16/MSAS/CHNUF

1. Référence de la Procédure: Demande de renseignements et de prix à compétition ouverte pour l'Organisation d'une Colonie de Vacances au profit des Enfants du Personnel du CHNUF.

2. Lieu d'exécution: CENTRE HOSPITALIER NATIONAL UNIVERSITAIRE DE FANN

3. Date de lancement : « l'Enquête » n° 1490 du Mercredi 08 juin 2016.

4. Nombre d'offres reçues des candidats : 03 (trois) offres.

- VISION VOYAGE
- NDIASSANE BUSINESS ET SERVICES
- CABIT ENTREPRISE SA

5. Montant de l'offre retenue en Francs CFA et adresse de l'attributaire provisoire.

Référence du marché	Attributaire provisoire	Montants en F CFA TTC	Adresse
Lot unique : Organisation d'une colonie de vacances au profit des enfants du personnel du CHNUF	VISION VOYAGE	24 893 500	Sacré-Cœur derrière Goud Raide

La publication du présent avis est effectuée en application de l'Article 84, alinéa 3 du Décret 2014- du 22 septembre 2014 portant Code des Marchés publics et ouvre le délai de recours gracieux auprès de la personne responsable du Marché en vertu de l'Article 86 dudit Code, puis d'un recours au Comité de Réglement des Différends en matière de passation des marchés publics, placé auprès de l'Organne chargé de la Régulation des Marchés publics, en vertu de l'Article 87 dudit Code.

Le Directeur du CHNU de FANN

CONFÉRENCE INTERNATIONALE DES CIVILISATIONS NOIRES

Plaidoyer pour un musée de type nouveau

La conférence internationale sur le musée des civilisations noires est ouverte depuis hier à Dakar. Plus d'une centaine de chercheurs nationaux et étrangers y prennent part. En attendant les conclusions des travaux, une esquisse est faite.

■ BIGUE BOB

C'est parti pour quatre jours de réflexions autour du contenu à donner au nouveau musée des civilisations noires. Le Sénégal ne veut pas du déjà vu et cherche à avoir sa propre tradition muséale. D'où l'organisation d'une conférence internationale de préfiguration du musée des civilisations noires. Elle est ouverte depuis hier à Dakar. Plus d'une centaine de chercheurs nationaux et étrangers y prennent part. En attendant les conclusions des travaux, une esquisse est faite.

“Le musée ethnographique a certainement fait son temps tout comme le musée anthropologique

classique. Vous devez créer une approche nouvelle du musée”, a rappelé le premier ministre Mohammed Boun Abdallah Dionne, venu présider la rencontre. D'autant plus que ce musée est un projet que l'Afrique et la diaspora attendent depuis bien longtemps comme il l'a dit. Par conséquent, les chercheurs invités ont la lourde tâche d'aider l'Etat du Sénégal “à franchir un pas qualitatif dans le dépassement des discours muséographiques actuels qui, selon M. Dionne, ne mobilisent plus (nos) populations”.

En outre, quoi qu'il puisse être, au sortir des échanges prévus au cours de cette conférence internationale, le musée des civilisations noires se doit de “reconstruire l'homme d'Abel à

Obama en prenant en charge ce qu'il y a de plus scientifique dans les civilisations noires”, comme l'a rappelé le Pr Iba Der Thiam. Ce dernier a prononcé la leçon inaugurale de ladite conférence. Pour le paraphraser, le Premier ministre dira : “Le musée des civilisations noires doit réinterroger toute notre trajectoire historique.” Ce qui permettra d'en faire un “espace scientifique, économique et social”, comme le suggère le président du comité scientifique par ailleurs recteur de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, le professeur Ibrahima Thioub.

Aussi, cette infrastructure doit-elle permettre aux générations actuelles et futures, tel que le conçoit le Pr Iba Der Thiam, de



Pr Iba Der Thiam

connaître toutes les civilisations noires. Car, “le musée des civilisations noires doit jouer un rôle essentiel dans l'information et surtout l'éducation des jeunes. Sa vocation doit être de leur inculquer à partir des médias de notre temps nos valeurs de civilisation, notre capacité de résilience”, selon le Premier ministre. Quoi de mieux que de se connaître pour se faire respecter.

Dans le même ordre d'idées, Pr Thioub propose : “Le musée des civilisations noires doit participer activement à la préservation des éléments les plus représentatifs du patrimoine culturel du monde noir et à signer notre engagement dans le combat pour l'affirmation de la diversité des expressions culturelles du monde”. En somme, il se doit d'être “un creuset de la créativité”. ■

FINANCEMENTS DE PROJETS CULTURELS

La mairie de Dakar au secours des cultures urbaines

Le directeur de la Maison des cultures urbaines (MCU) et son équipe ont fait face à la presse hier à la mairie de Dakar, en présence du maître des lieux, Khalifa Sall.



■ B. BOB

Le chef de l'Etat Macky Sall avait promis, lors d'une rencontre avec des acteurs culturels, de doter les cultures urbaines d'un fonds de promotion. Depuis, rien n'a encore été fait dans ce sens. En attendant, que cette décision soit effective, le maire de Dakar lui, soutient les acteurs de ce secteur. En effet, bien avant l'annonce du chef de l'Etat, Khalifa Sall était déjà sur ce sentier même si ses prérogatives sont limitées. Mais pour l'éidle de Dakar, “il faut savoir faire beaucoup avec peu”.

C'est ainsi qu'avec sept associations des cultures urbaines, il avait mis sur pied la Maison des cultures urbaines (MCU) à qui il a attribué un budget de fonctionnement de 240 millions pour 3 ans. C'est le directeur de la structure Amadou Fall Bâ qui l'a fait

savoir hier au cours d'une conférence de presse tenue à l'hôtel de ville. Ce qui devait être un coup d'essai est un véritable coup de maître. Car en moins de 3 ans, le directeur et les associations assurant la marche de la MCU ont pu réaliser beaucoup de choses. La plus importante est sans nul doute l'enveloppe de 10 millions 900 mille F allouée aux meilleurs projets des acteurs culturels.

A cet effet, 10 projets innovants et porteurs ont été financés. Ils ont été choisis par un jury présidé par Safouane Pindra accompagnés entre autres de la danseuse Gacirah Diagne et du rappeur Didier Awadi. Parmi les projets choisis : “Danse Fé”, “Artivist”, “Lyriciste” etc.

Prenant part à la conférence de presse et ayant suivi de très près l'évolution de la MCU, le maire de Dakar a jugé nécessaire de revoir à la hausse l'enveloppe destinée

aux financements des projets culturels. “Khalifa Sall n'a jamais essayé de nous récupérer sur le plan politique. Il a toujours eu beaucoup d'écart. Il nous a laissé travailler librement”, assure Didier Awadi. Le maire de la capitale de rassurer : “Nous

politiques avons une très mauvaise réputation. Les gens pensent qu'on veut les récupérer. Acceptez de travailler avec nous. C'est un challenge que nous vous proposons. Vos aînés ici présents ont su faire tomber les barrières de la réticence.” ■

CENTRE HOSPITALIER NATIONAL UNIVERSITAIRE de FANN

CELLULE DE PASSATION DES MARCHES.

AVIS D'ATTRIBUTION PROVISOIRE DE MARCHE

DRP N° 505-16/MSAS/CHNUF

1. Référence de la Procédure: Demande de renseignements et de prix à compétition ouverte pour les travaux de désensablement, débouchage, curage et désinfection des réseaux d'eaux pluviales et usées de l'hôpital FANN et Annexes et des Réservoirs d'Eau Potable.

2. Lieu d'exécution: CENTRE HOSPITALIER NATIONAL UNIVERSITAIRE DE FANN

3. Date de lancement: « L'Enquête » N° 1496 du mercredi 15 juin 2016.

4. Nombre d'offres reçues des candidats : 04 (quatre) offres.

- EGBC
- GIE MAP
- SGD
- SCTDF

5. Montant de l'offre retenue en Francs CFA et adresse de l'attributaire provisoire.

Référence du marché	Attributaire provisoire	Montants en F CFA TTC	Adresse
Lot unique : Travaux de désensablement, débouchage, curage et désinfection des réseaux d'eaux pluviales et usées de l'hôpital FANN et Annexes et des Réservoirs d'Eau Potable	GIE MAP	4.941.840	Sicap Dieuppeul 1 N°2364

La publication du présent avis est effectuée en application de l'Article 84, alinéa 3 du Décret 2014- du 22 septembre 2014 portant Code des Marchés publics et ouvre le délai de recours gracieux auprès de la personne responsable du Marché en vertu de l'Article 86 dudit Code, puis d'un recours au Comité de Règlement des Différends en matière de passation des marchés publics, placé auprès de l'Organisme chargé de la Régulation des Marchés publics, en vertu de l'Article 87 dudit Code.

Le Directeur du CHNU de FANN

CONCOURS GÉNÉRAL 2016

Les visages de l'excellence

Les meilleurs élèves du Sénégal ont été fêté hier au Grand théâtre. Cette cérémonie a coïncidé avec les 50 ans de l'édition. Au-delà des félicitations, les lauréats ont aussi eu droit à des récompenses soit pécuniaires, soit liées directement à leurs études. Mais il y a eu cependant quelques regrets, notamment l'absence du prix des Mathématiques.



■ AIDA DIENE

Le Grand théâtre a déroulé hier le tapis rouge aux 117 lauréats (52 filles et 65 garçons) du concours général 2016. Cette édition dont El Hadji Rawane Mbaye est le parrain coïncide avec le cinquantenaire de cet événement national. La vedette du jour a été Maguette Guéno Ngom déclarée meilleure élève. La pensionnaire de la maison d'Education Mariama Bâ, en Terminale S1, a raflé la mise avec un premier prix et 2 accessits. Âgée de 19 ans, elle vient de décrocher

son baccalauréat avec la mention Bien. Très fière d'elle, la nouvelle bachelière au teint noir sait déjà que seul le travail paye.

Chaleureusement félicitée par ses parents et proches venus assister à la cérémonie, elle a aussi reçu des encouragements d'ordre pécuniaire. Lors de la remise des prix, elle a reçu des enveloppes de structures comme la Lonase qui a donné 500 000 F CFA. Wari a offert 1 000 000 F CFA. Mais surtout, elle a reçu une bourse d'études de trois ans pour le Canada d'un montant de 75 000 dollars canadiens (environ 33,8 millions F

CFA) offert par Computer Land. "Quand on travaille, on est récompensé et cela nous motive davantage", a-t-elle dit.

A la suite de la jeune demoiselle, El hadji Abdou Aziz Ndiaye a été distingué. Cet élève en classe de terminale S1 au lycée Thiaroye a obtenu le deuxième prix en Mathématiques. Il a également obtenu une bourse d'études de trois ans pour le Canada pour un montant de 75 000 dollars canadiens offerte par Computer Land. De quoi le réjouir. "C'est un prix que tout élève rêve de remporter un jour ou l'autre. Je suis fier de remporter le deuxième prix du concours général", admet-il. Le secret de ce nouveau bachelier (mention Bien), c'est le travail et l'amour qu'il porte aux matières scientifiques, depuis le bas-âge. "Les Mathématiques sont ma matière préférée. Je pense que la clé du succès pour cette matière, c'est de bien s'exercer et de travailler beaucoup", précise-t-il.

S'adressant à ses camarades qui nourrissent le rêve d'être un jour sur le podium et qui pourraient être intimidés par l'envergure de la tâche, il assure qu'il n'y a rien de diabolique. Seule la volonté et l'engagement personnels mènent à la réussite. "Il ne

faut pas attendre que le professeur vous donne des exercices pour apprendre, mais prendre ses propres initiatives", conseille-t-il. Intéressé par les nouvelles technologies, il veut suivre des études en ingénierie informatique, spécialisé dans les réseaux et génie logiciels.

"Alioune Badara Ndiaye le lauréat le mieux récompensé"

Autre vedette du jour, Alioune Badara Ndiaye. Cet élève handicapé moteur de 19 ans a été récompensé pour ses résultats et son courage. Ainsi, c'est sous une salve d'applaudissements qu'il a été accueilli sur le podium par le chef de l'Etat Macky Sall. "Je suis satisfait et ce n'est pas une surprise, parce que l'on a travaillé en conséquence. Les conditions étaient là, que ce soit dans la famille, à l'école, du côté des encadreurs. On est arrivé là aujourd'hui après un travail de longue haleine", a indiqué Macky Sall. Avant d'inviter les acteurs à travailler de sorte que ces prix soient attribués à la prochaine édition.

Au total, 126 distinctions ont été décernées cette année, contre 124, l'année dernière, 112 en 2014 et 95 en 2013. 17 prix (1er et 2ème) et 53 accessits ont été décernés pour les classes de Première. Parmi les lauréats, Ousmane Cissé, meilleur élève en classe de première S1 qui a eu la moyenne de 15,6 est aussi du lot des excellents. Ce potache ambitionne de devenir ingénieur en informatique ou ingénieur électronique en génie civil. Quant à la classe de Terminale, elle a eu 15 prix et 41 accessits. La Maison d'Education Mariama Bâ a pris la première place avec 4 deuxièmes prix et 10 accessits pour un total de 29,75 points. Elle est suivie par le lycée Seydina Limamoulaye pour 4 prix 11 accessits faisant un total de 29 points. Le troisième prix ex-aequo est décerné au groupe scolaire Yavuz Selim 2 et le lycée de Thiaroye. ■

Dakar annuel pour ses quatre ans d'études.

Prix mathématiques, le goût d'inachevé

La fête a été certes belle, mais, elle a eu, à bien des égards, un goût d'inachevé. Surtout pour un pays qui veut s'appuyer sur les sciences pour se développer. En effet, les premiers prix en Mathématiques, Sciences et Philosophie n'ont pas été décernés. Ce qu'a déploré le chef de l'Etat. "Je regrette toutefois que le premier prix de ces disciplines citées n'aient pas été attribués. C'est là une des manifestations de l'instabilité de notre système éducatif", a indiqué Macky Sall. Avant d'inviter les acteurs à travailler de sorte que ces prix soient attribués à la prochaine édition.

Le nouveau bachelier a reçu du directeur général de computer land, Abdoulaye Thiam, une bourse d'études de quatre ans en France pour une valeur de 20 millions. Ce partenaire leader du concours a entièrement financé la cérémonie de remise de prix à hauteur de 45,6 millions de FCFA. Le Président Sall a aussi apporté sa contribution. Il lui a offert une prothèse qu'il pourra se faire poser en France. Et pour couronner le tout, une compagnie aérienne lui a octroyé un billet d'avion Paris-

ALIOU BADARA NDIAYE 2^e MEILLEUR ÉLÈVE AU NIVEAU NATIONAL

Handicapé, crack et futur magistrat

Lauréat du concours général 2016, Aliou Badara Ndiaye, 19 ans, élève au collège Bosphore du groupe Yavuz Selim, a eu la mention Très bien au baccalauréat en série L2. Il veut devenir magistrat. Sa particularité est d'avoir perdu une jambe.

■ VIVIANE DIATTA

Taillée moyenne, teint noir, Aliou Badara Ndiaye, élève au collège Bosphore du groupe Yavuz Selim, vient de décrocher son bac avec la mention Très bien, série L2. Hier, une autre bonne nouvelle est venue couronner une année riche en bonnes surprises. Le chef de l'Etat a promis de l'envoyer en France où il pourra avoir une prothèse pour sa jambe amputée. Né le 7 janvier 1997 à Mbacké, plus précisément à Darou Salam, il a fait ses études primaires à l'école Mame Cheikh Anta de Mbacké. Son cycle secondaire, il l'a passé au CEM Gaïndé Fatma de Mbacké. De la 6e à la 3e, témoigne Ousmane Mbow, le principal du CEM, sa moyenne n'a jamais été inférieure à 17/20. D'ailleurs, il a eu une moyenne annuelle de 18 en 3e. De la Seconde à la Terminale, il n'a aussi eu que de bonnes moyennes.

La Sorbonne, son rêve absolu

Il a atterri en 2013 à Yavuz Selim. Brillant en Science, il s'est inscrit en série S. Il fait la Première S1, avant de

virer pour aller faire la Terminale L2. Il s'en explique : "J'ai viré parce que je crois que je pourrais mieux exprimer mes compétences en série L. En plus, j'aurais l'opportunité de faire ce que je veux. C'est-à-dire le droit, car je veux être magistrat". Au Concours général 2016, il a terminé meilleur élève homme et deuxième meilleur au niveau national. Si son avis est aujourd'hui tranché quant à son avenir, ce n'est pas le cas, au début de ses études. Très curieux, il voulait tout faire en même temps. Mais aujourd'hui, il ambitionne d'intégrer les plus grandes universités de Droit. La Sorbonne, c'est son rêve le plus absolu.

Mais tout n'a pas été rose pour le nouveau bachelier. Très tôt arraché à la tendresse maternelle, "j'ai été élevé par mes grands-parents", dit-il. "Là-bas, poursuit-il, j'ai eu des aventures pas du tout heureuses". Un jour, en jouant au football, il a eu une double fracture au mollet. Il était en classe de CE2, en 2004. "Puisqu'on était dans un milieu rural, on ne privilégie pas l'hôpital. On ne croit pas à la médecine moderne. Mes parents n'étant pas là, on m'a amené chez un

guérisseur. On a bandé ma jambe à l'aide de tiges" narre-t-il.

Le tournant

Chez le guérisseur, sa maman est venue à son chevet. "Je me sentais mal. Mais puisque ma mère pleurait tous les jours, je ne voulais pas exprimer ma douleur, pour ne pas l'inquiéter", raconte le jeune Ndiaye. A un moment donné, comme la blessure ne guérissait pas, il a été évacué à l'hôpital, sur la demande de sa maman qui ne voulait pas voir son fils mourir. A l'hôpital, le médecin leur a dit qu'une nuit de plus et il passait de vie à trépas. La jambe était vraiment infectée. "Il a donné deux options à mon père. La première était de me laisser mourir. La deuxième était d'amputer ma jambe. Quelqu'un qui voit son enfant dans cet état n'a pas d'autre option, il a accepté. Je n'avais même pas 10 ans". "C'était un choc inimaginable, mais avec l'aide de mes parents, je n'ai pas baissé les bras. J'ai dit à mon père que maintenant, je n'ai qu'une seule option dans la vie : les études. Parce que je ne peux pas aller faire la maçonnerie".



Le père Pape Macodou Ndiaye témoigne : "Je ne me sentais plus moi-même. C'est mon premier fils. Un jour, il m'a dit : Actuellement, mon avenir n'est plus sûr, parce que je ne peux plus rien faire. Mais je remercie le Bon Dieu, j'ai mes études et papa, je vais réussir dans mes études. Jamais dans la vie, je ne vais tendre la main pour demander de l'aumône. Je vais me casser la tête, je vais réussir." Aliou Badara Ndiaye

d'ajouter fièrement : "C'était ma seule façon de m'exprimer, de me faire entendre. Je me suis dit : en maçonnerie, peut-être on peut me battre, mais dans les classes, je suis toujours devant. Dieu l'a fait. Je suis parvenu à faire mes preuves."

"Le seul handicap qui puisse nuire à la vie, c'est le handicap mental"

Le jeune lauréat est arrivé à Yavuz Selim, dans le cadre d'un projet d'appui à l'éducation que le groupe a signé avec le ministère de l'Éducation nationale. Dans ce protocole, explique Mamadou Ndoye, le Directeur des études au collège Bosphore du groupe, il est demandé aux inspections d'académie d'envoyer à Yavuz Selim leurs meilleurs élèves au BFEM et les élèves qui ont des difficultés sur le plan social ou qui ont des problèmes à se procurer leurs fournitures scolaires et à se déplacer. Ainsi, fier de lui, et de ce qu'il est devenu, il lance un appel aux personnes qui ont subi des chocs aussi graves que le sien. Il leur demande de ne jamais tendre la main. "Le seul handicap qui puisse nuire à la vie, c'est le handicap mental. Cela nous rend différent. On est un déviant. Un autre choc, quel qu'il soit, ne doit pas nous empêcher de prouver nos compétences. Peut-être que les autres n'ont pas eu la chance que j'ai d'être suivi sur le plan social et éducatif. Mais, ils ont une option dans la vie, c'est de faire ce qu'ils veulent, ne pas tendre la main", conseille-t-il. ■

SOULEYMANE JULES DIOP (SÉCRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉ DU SUIVI DU PUDC)

“Le PUDC, un plan Marshall pour le monde rural”

Le Secrétaire d'Etat chargé du suivi du Programme d'urgence de développement communautaire (PUDC) liste les premiers résultats du programme qu'il dirige, après un an de mise en œuvre. Dans cet entretien qu'il a accordé à EnQuête, Souleymane Jules Diop parle des réalisations du PUDC en termes de forages, de routes, de pistes communautaires. Avec le franc-parler qui le caractérise, il défend vigoureusement la politique mise en œuvre par le président de la République et les résultats obtenus.

Le PUDC a plus d'un an d'existence, quel est l'intérêt d'un plan d'urgence pour le monde rural ?

Pour la première fois depuis les premiers comptoirs établis sur la côte ouest-africaine, c'est-à-dire au moment où nous avons eu un contact entre le monde occidental et l'Afrique en passant par la colonisation, les indépendances, nous avons laissé développer nos côtes en oubliant, en général, l'intérieur du continent. Le seul relais qui existait, c'était le rail, qui servait essentiellement à évacuer les productions, transporter les minerais vers les ports, en direction de la Métropole. Nous avons hérité d'une économie extravertie, en total déphasage avec une économie de développement. Nous avons fait des communes, des pôles urbains concentrés et ceux qui y habitaient, des citoyens prospères qui vivaient de la sueur de pauvres paysans, sujets français, transformés en main-d'œuvre servile.

Depuis 1960, nous avons peu fait pour le monde rural. Dakar a plus de 80% des infrastructures, qu'elles soient routières, portuaires, aéropotuaires. Plus de 80% de l'activité économique, de l'activité industrielle est concentrée dans moins de 0,5% de notre territoire alors que le reste du pays est beaucoup plus riche.

Pour la première fois donc, dans l'histoire de l'Afrique, est conçu un Plan d'investissements massifs pour corriger cette inégalité territoriale et cette incongruité économique. Nous sommes aujourd'hui à 522 milliards de F CFA de projets finis et déjà pour les deux années, 119 milliards de F CFA engagés. Pour la première fois est conçu en Afrique un programme intégré de cette ampleur, exécuté en urgence avec des investissements massifs pour toutes les infrastructures de base et qui concerne le monde rural. Cela ne s'est jamais fait en Afrique. C'est ce qui fait l'originalité du PUDC et la raison pour laquelle beaucoup de pays africains sont en train de copier ce modèle.

Mais est-ce que le programme commence à donner les résultats escomptés ?

Beaucoup de résultats et surtout de bons résultats, en terme d'impact. Le président de la République a fait le tour du pays et a compris qu'on ne peut pas continuer à fonctionner avec plus de la moitié de la population dans le monde rural vivant de l'agriculture et ne cultivant que pendant trois mois. Pourquoi ? Parce qu'on ne maîtrise pas l'eau alors que



nous avons dans le sous-sol sénégalais les plus importantes réserves du monde. Mais on ne fait pas de l'irrigation. On ne construit pas des forages. Nous n'avons pas assez mécanisé notre agriculture pour la rendre performante. Nous avons en réalité des signes d'une pauvreté caractérisée, puisque près de 70% des activités, essentiellement agricoles, génèrent moins de 10% des richesses.

De manière concrète, qu'est-ce qui a été fait jusque-là avec le PUDC ?

Il faut faire des forages pour tirer l'eau du sous-sol. Sur un programme de 198 forages, nous en avons fait 100 déjà. Il faut des moissonneuses batteuses parce qu'il faut libérer les champs rapidement pour pouvoir faire des cultures de contre-saison. Sur un programme de 26, nous en avons livré 13 à roue. Il faut faire des motopompes, pour pomper l'eau, pouvoir la distribuer. Sur un programme de 600, nous avons déjà fait 185 et le reste devrait nous être livré à la fin du mois d'août. Il faut faire des pistes rurales. Depuis 1960, le Sénégal n'a construit que 12 500 kilomètres de pistes rurales. Ça fait, en moyenne, 193 kilomètres par année. En l'espace de deux ans, nous sommes à 787 kilomètres de pistes rurales engagées sur 35 sites que nous allons terminer au plus tard au mois de décembre prochain. Sur un programme de 3 050 kilomètres de pistes rurales, 1 850 km sont des pistes nouvelles et le reste des pistes que nous allons rehausser. Nous avons mis en place un système de

formation des acteurs des unités de gestion. Nous avons aussi mis en place un système de financement. Quand on produit, on doit transformer et après, on vend. Pour faire cela, il faut des machines de transformation post-récolte. Le PUDC en fait 5 500. Nous en avons déjà fini plus de la moitié.

Le but final est de mettre en place ce qu'on appelle des communes motrices. Tout cela, vous le voyez déjà dans beaucoup de localités dans la région Matam, à Kédougou, Tambacounda, Salémata, à Kaffrine, Kédougou, dans le Ferlo, nous avons fait renaître l'espoir. En apportant de l'eau, vous apportez la santé, l'éducation pour les jeunes filles libérées des corvées quotidiennes. Le PUDC, c'est un plan Marshall pour le monde rural. Aujourd'hui, c'est la compo-

“Ceux qui passent plus de leur temps dans des hôtels en France, paresseux et bâillant, il ne faut pas les écouter, il ne faut pas les suivre, il faut se mettre à travailler parce que c'est ça qui compte pour les Sénégalais. Il y a des gens qui ont pris le ministère de la parole.”

sante essentielle dans le processus de croissance accélérée conçu à travers le PSE. Juste pour la fabrication des machines, nous avons créé 710 emplois directs.

Malgré le bruit ambiant, il se fait aujourd'hui 200 fois plus de routes dans l'ensemble du pays qu'il y en a eu en 12 ans de gestion de l'ancien régime. Au mois d'août, on va terminer l'autoroute jusqu'à Mbour ; l'année prochaine, on va terminer l'autoroute jusqu'à Touba, et l'autoroute jusqu'à l'aéroport de Diass est déjà terminée. Et en 12 ans de gestion passée, il n'y a eu que 11 kilomètres

de route de la Corniche jusqu'à l'aéroport et ce ne sont pas des routes nouvelles mais elles ont été élargies. Seulement 19 kilomètres d'autoroute jusqu'à Diamniadio en douze ans.

Des citoyens estiment que l'autoroute Thiès-Touba n'est pas une priorité et que l'argent pouvait servir à construire une route de contournement de la Gambie.

Ceux qui tiennent ce langage, en réalité, ne comprennent absolument pas grand-chose des nouvelles dynamiques. Les autoroutes, conçues en Allemagne au début du siècle dernier puis en Italie et surtout développées aux Etats-Unis dans les années 70, servent à développer de nouvelles dynamiques économiques et d'échanges, dans une vision exploratrice. Le but ici est de relier l'Ouest au centre du pays par une dorsale autoroutière, pour placer chaque extrémité du pays à trois heures de ce point central. Qui peut dire que c'est mauvais ? Aujourd'hui, le chef de l'Etat a engagé la quête du financement de l'autoroute Mbour-Kaolack et vous en entendrez parler bientôt. Le freeway des Niayes est déjà en cours, la VDN nous fait découvrir la plus belle côte du monde. Il y a déjà 49 milliards qui sont investis. Ce 2x2 voies va longer toute la corniche maritime jusqu'à Saint-Louis. Ça va être une des côtes les plus belles du monde en passant par le Lac-Rose. Il y a déjà un programme pour une jonction vers Kaolack et vers la Casamance à travers la construction du pont qui traverse le fleuve Gambie. Dans le cadre du MCA, nous sommes en train de désenclaver le Nord et le Sud du pays. Tout cela n'est pas bon ?

Mais on a constaté que malgré ces résultats, le président de la République vient de lancer le Programme d'urgence de modernisation des zones frontalières. Est-ce-à-dire que ces zones n'ont pas été prises en compte dans les projets du PUDC ?

C'est toujours la même logique. Aujourd'hui, nous avons oublié les régions périphériques frontalières. Dans la région du fleuve, il y a des zones où des gens se sentent plus mauritaniens que sénégalais. C'est grave pour notre unité nationale. Nous avons des zones frontalières avec la Gambie où les Sénégalais vont à l'école en Gambie parce qu'il

n'y a pas d'écoles sénégalaises. Vous allez dans des zones dans les régions de Tambacounda et de Kédougou, les gens vont à l'école en Guinée. Pour le téléphone, ils captent les réseaux de pays étrangers. Il y a même des villages qui étaient considérés comme des villages guinéens alors qu'en réalité, le tracé de la frontière montre que ce sont des villages sénégalais. C'est un abandon de souveraineté. Le président de la République a dit : "l'Etat doit se manifester là-bas". Comment ? Par la construction d'écoles, d'infrastructures de santé, d'hôpitaux mais aussi

par la construction de réseaux de base pour que les populations se sentent sénégalaises et qu'elles ne se sentent pas oubliées par l'Etat sénégalais. Il y a des zones pendant l'hiver, coupées du pays et les populations ne peuvent pas se déplacer. Vous voyez que tout ce que je vous énumère n'entre pas dans le cadre du programme du PUDC ou juste en partie. Le PUDC ne fait pas d'infrastructures de télécommunications. Il ne fait pas d'écoles non plus même si nous sommes prêts à le faire. Donc Monsieur le président de la République a dit : puisque ce sont des préoccupations frontalières, nous allons laisser le génie militaire le faire parce qu'il y a des zones qui sont très difficiles d'accès où la nature est très hostile et le génie militaire, puisqu'il se déploie et a une expertise dans tous les domaines, on va les laisser construire dans ces zones. C'est pourquoi le Programme d'urgence de modernisation des zones frontalières a été confié au génie militaire. N'oubliez pas d'ailleurs que le PUDC a laissé une partie de l'exécution du programme au génie militaire. Dans toute la zone de Tambacounda, les forages sont construits par le génie militaire.

Vous avez porté le choix sur le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) pour son exécution. Ce que beaucoup d'organisations de la société civile avaient dénoncé. Pourquoi ce choix ?

Ces acteurs de la société civile ont tous changé d'avis. Vous pouvez aller les voir, les interroger. Ils ont tous changé d'avis et saluent aujourd'hui l'originalité de ce programme, sa bonne exécution.

Pourquoi ?

Il y a d'abord la décision du président de la République de réaffirmer la propriété du projet par l'Etat du Sénégal qu'il a consolidé par la nomination d'un ministre auprès du Premier ministre pour le suivi du programme. C'était un signal. Je me félicite que le Congrès ait, dès ma nomination, produit un communiqué pour se féliciter de ce choix stratégique du président de la République. Le PNUD est un partenaire stratégique important avec lequel nous avons une convention qui nous lie depuis bientôt 30 ans. Pour lever certains types de contraintes qui sont réelles, nous avons confié le programme au

PNUD. Le PUDC a vocation à disparaître. C'est pour régler des urgences. On ne peut pas faire attendre le monde rural et se laisser retarder ou se distraire par des polémiques souvent nourries par des gens qui sont ici à Dakar, qui ne savent pas que dans le monde rural, il y a des femmes qui font 10 à 15 kilomètres par jour pour trouver de l'eau ou qui préparent leurs repas avec des bouses de vaches, s'alimentent sous la lumière avec des lampes de pétrole quand elles n'utilisent pas simplement ces bouses de vaches. Des gens vont boire et se laver dans

des ruisseaux, dans des lacs dans lesquels s'abreuve le pâturage. Des gens sont dans leurs salons climatisés ici à Dakar, je parle des politiciens professionnels désœuvrés. Ils sont quelques individus et ils sont très critiques à notre égard.

Pour les acteurs de la société civile, je pense que les malentendus ont été levés, les derniers écueils ont été levés et tout le monde comprend aujourd'hui l'utilité et l'intérêt du PUDC, son impact dans le monde rural où des gens qui n'ont jamais vu de pistes rurales, qui ont reçu des promesses depuis 1960 d'hommes politiques qui ne passent qu'une fois dans l'année, pour la première fois voient des routes, voient de l'eau, de la lumière, quelques machines de transformation qui leur arrivent. Ces gens-là ne se préoccupent pas de bureaucratie. Le PNUD a des normes aussi contraignantes en termes de transparence dans la gestion, dans l'attribution des marchés que nous. Ici le PNUD exécute. Il n'est pas concepteur de notre programme, c'est nous qui lui avons apporté le capital, le financement. Et en réalité, nous sommes les véritables maîtres d'œuvre, le PNUD n'est que maître d'ouvrage délégué. C'est en réalité la raison de ma présence ici parce que mon rôle est de faire le suivi et de rendre compte au président de la République au Conseil des ministres. Pour le moment, AlhamdouliLah (Dieu merci, Ndrl) tout se passe normalement de la meilleure des façons dans nos relations avec le PNUD. Le monde rural change de visage grâce à notre programme.

Mais est-ce qu'il n'y a pas des agences d'exécution de l'Etat capables de faire le même travail que le PNUD ?

Si. C'est pourquoi j'ai dit que le PUDC doit disparaître dans un moyen terme. Sa vocation n'est pas de durer. L'Etat peut revenir à sa mission régaliennes, à ses composantes régaliennes dans l'exécution aussi. Le PUDC, c'est vraiment pour aller vite. Ne pas attendre trop longtemps parce qu'il y a un besoin. Le débat de salon, je ne dirais pas que ce n'est pas utile mais il n'a rien à voir avec ce que vivent les Sénégalais. Il faut avoir fait le monde rural, le tour du pays, 3 000 villages, 80 000 kilomètres pour se rendre compte qu'on ne peut pas attendre. Ceux qui m'ont suivi depuis ces 10 dernières années, je parlais toujours de bourses familiales et de programmes pour le monde rural. Ceux qui m'écoutaient peuvent en témoigner. Le président de la République m'a fait l'honneur de me confier le suivi de ce programme, je le fais avec le maximum d'engagement, de loyauté, au côté de monsieur le Premier ministre.

Dans une récente sortie, vous avez fait savoir que le code des marchés publics cause beaucoup de contraintes. Est-ce pour cela que vous avez fait appel au PNUD ?

Les contraintes et les difficultés sont réelles. J'ai vu quelqu'un intervenir à ce sujet, il vient donner un point de vue intéressant dans un débat qui est réel. Il y a eu un souci certainement lors de la mise en place de tous ces cadres institutionnels de contrôle externe des processus de passation des marchés. Un souci de transparence, mais ce sont des cadres qu'on met en place quand le contrôle ne se fait pas de manière adéquate a priori et a posteriori. Quand les procédés de conception, dé budgétisation, d'exécution et d'évaluation sont assez clairs, les structures régulières comme l'Inspection générale d'Etat, l'Inspection générale des finances, l'Assemblée nationale et le contrôle politique direct d'autorité suffisent. Donc, il faut allier le souci de transparence à celui de l'efficacité et de la rapidité. Le souci de transparence répond au souci d'efficience dans la gestion des ressources. Mais il faut associer l'efficacité à la rapidité dans l'exécution. Quand on attend 5 ans pour faire une école, on perd des milliers d'enfants qui se retrouvent à la rue. C'est ça la conséquence.

On ne peut pas attendre que des gens meurent dans les villages, de typhoïde, de choléra, que nos fruits pourrissent, que nos riz pourrissent, qu'il y ait pénurie d'eau, que notre cheptel meure, pour attendre quelqu'un qui est dans un bureau climatisé pour qu'il vérifie et qu'il donne son OK, que quelqu'un qui se sente malheureux puisse saisir la Cour



suprême et nous retarder pendant un an et demi, parfois deux ans. Autant de facteurs qui nous ont retardés. Aujourd'hui, l'Etat a augmenté son enveloppe de financement dans le budget. Il faut l'accompagner de plus de célérité. Ceux qui sont à la tête de ces organes, ce sont des compatriotes, ils doivent comprendre aujourd'hui que dans le monde rural, il y a 53% de la population qui y vit avec des taux de pauvreté allant de 57 à 77%. Des gens qui n'ont même pas de l'eau potable. Ils ne peuvent pas attendre.

Le président de la République vient de faire le tour des 14 régions du pays dans le cadre des Conseils des ministres délocalisés mais les gens voient plus de promesses que de réalisations concrètes sur le terrain. Que répondiez-vous ?

Ceux qui disent que ce ne sont que des promesses ne prennent pas la route pour aller à l'intérieur du pays parce que si vous passez par Diamniadio, vous ne pouvez plus dire que rien ne se fait. Vous allez voir que l'autoroute est allé jusqu'au centre international Abdou Diouf qui a été construit en 11 mois; vous allez voir qu'un Pôle industriel a été construit à Diamniadio, des immeubles sont en construction. Depuis la colonisation, c'est la première fois qu'on conçoit un programme viable de réaménagement de notre espace urbain, géographique, économique, industriel en dehors du pôle de Dakar qui a été mis en place par le colon. Les Sénégalais qui passent par la Patte-d'oeie, qui voient la fluidité du transport avec un échangeur en trèfle avec plusieurs sorties ne disent pas. Ceux qui prennent la route pour aller à Sindia, à Mbour, à Thiadiaye, à Fatick à Kaolack, à Kédougou, ils savent que ce pays est en pleine transformation. Si votre seule liaison, c'est la première classe d'Air France pour descendre à Paris dans un hôtel de luxe de type napoléonien, vous ne pouvez pas voir les transformations dans le pays. Mais nous, nous les vivons et nous espérons et souhaitons que ça continue. J'ai été partout dans le cadre des Conseils des ministres délocalisés pendant deux ans et plus même, je sais, j'ai vu. J'y suis retourné et j'ai vu ce qui a changé, parce que j'avais un point de référence. Les Sénégalais ne sont pas dupes, ils savent ce qu'il y a comme changement. Vous allez partout dans le pays, un souci d'équité territorial est en train de se mettre en œuvre, ce qui fait qu'on pense aux zones rurales. Ceux qui font l'intérieur du pays savent qu'il y avait une urgence dans le monde rural et des efforts ont été faits. Ceux qui passent plus de leur temps dans des hôtels en France, paresseux et bâillant, il ne faut pas les écouter, il ne faut pas les suivre, il faut se mettre à travailler parce que c'est ça qui compte pour les Sénégalais. Il y a des gens qui ont pris le ministère de la parole. Ils parlent. Ils parlent beaucoup et ils se combinent de parole. Moi, on m'a demandé de travailler et de changer le vécu des populations notamment le monde rural.

Est-ce que le rythme d'exécution de ces projets promis aux régions n'est pas lent dans la mesure où le taux d'exécution est estimé à 55% ?

Ah non ! Ce n'est pas un taux de 55%. Ça dépend des régions. Ça varie de 78% à 55%. Pourquoi ? Parce qu'il y a des régions où nous avons été il y a juste quelques mois. Nous avons tenu des conseils décentralisés. C'est

normal qu'au bilan, le niveau d'exécution par rapport à ce temps soit bas.

Le premier outil d'exécution d'une politique, mon cher monsieur, c'est le budget. Les Sénégalais doivent être rassurés parce que le président de la République leur a dit : j'ai l'argent. Mais n'oubliez pas qu'en 2012, on nous disait qu'il n'y aurait même pas d'argent pour payer les salaires au-delà de deux mois. Nous étions à une moins-value de 200 milliards, en termes de ressources. On n'avait même pas suffisamment d'argent pour terminer l'année. Le président de la République a été obligé d'aller en France pour demander un appui budgétaire. Nous étions à un taux de croissance de 1,7% quand nous arrivions au pouvoir. Aujourd'hui, nous sommes le 3ème pays africain en termes de croissance et parmi les dix premiers au monde. Notre économie se porte tellement bien que le FMI et la Banque mondiale ont décidé de relever le plateau d'endettement du Sénégal.

Ces programmes connaissent, au contraire, un rythme trop rapide. Et il vaut mieux avoir un rythme moyenement rapide que de faire disparaître des financements ; que d'annoncer des projets qui n'ont jamais existé. Mettre près de cent milliards

pour 1 800 logements sans assainissement, c'est mieux que de mettre 600 milliards sur 11 kilomètres d'élargissement de la Corniche. C'est mieux que de mettre 750 millions de FCFA pour la modification de son bureau ici à l'immeuble Tamaro au 10ème étage. Ce n'est pas du tout la même chose. Nous n'avons pas oublié. Nous avons aujourd'hui une des économies les plus performantes de l'Afrique en 4 ans seulement. Les gens parlent beaucoup mais on sait ce qui se passait ici. Ce qui est en train de se faire dans ce pays n'est jamais fait depuis l'indépendance. Je le dis avec chiffres à l'appui. Les scandales, on n'en a pas. AlhamdouliLah. Les gens parlent mais il n'y a pas de scandales majeurs comme on en avait connu. Jamais personne ne pensera mettre plus de 16 milliards dans le fonctionnement d'une agence en 4 ans. Une lampe à 8 millions, c'est dans les documents, 93 milliards de francs pour 11 jours de festivités, le Fesman.

Ces derniers jours, on a lu sur internet que le ministre Souleymane Jules Diop est malade. Qu'en est-il réellement ?

Peut-être qu'il y a des gens qui le souhaitent vivement. Certains m'imputent la responsabilité de leur chute, de leurs échecs et commanditent des articles pour me jeter en pâture, parfois me mettre en mal avec le chef de l'Etat. Je n'ai d'ailleurs jamais raté un conseil. C'est arrivé deux fois et c'est parce que j'étais en mission à l'étranger.

Je travaille et le chef de l'Etat sait à quel point je lui suis loyal. Il me le rend bien en exprimant à mon égard une affection qui me touche, me félicite pour mon travail quand il en a l'occasion. Cela fait des jaloux et des malheureux. Vous m'avez trouvé dans mon bureau et on est supposé être en vacances. Je ne connais pas la motivation de ceux qui font circuler des choses comme ça. Je n'ai pas le temps de m'attarder sur ça. Je travaille, j'avance. De toute façon, la vérité finira par jaillir. ■

Jetta

**Offrez-vous
le haut de gamme
sans vous ruiner**



**A PARTIR DE
340 000 F CFA* / MOIS**

20% APPORT PERSONNEL

Volkswagen
D'origine Allemande
100% Conçue et Assemblée en Allemagne

CGBM Automobile | Avenue Lamine GUEYE Prolongée x Rue Marchand | Tél. : 33 849 65 49 | www.cgbmautomobile.sn



LUTTE CONTRE LE TERRORISME ET L'EXTRÉMISME RELIGIEUX

Macky invite les oulémas sur le terrain doctrinal

L'extrémisme et le radicalisme sont les thèmes de la cérémonie de remise solennelle de prix du Concours général de cette année. Le chef de l'Etat Macky Sall demande aux oulémas d'apporter une réponse doctrinale à ce fléau.



Le chef de l'Etat serrant la main du Professeur Rawane Mbaye

■ AIDA DIENE

Cette année, le Concours général, qui est à sa cinquantième année, a mis l'accent sur la violence au nom de la religion. "L'Education comme rempart à l'extrémisme et au radicalisme" a été le thème choisi, dans un contexte de

terrorisme. D'après le chef de l'Etat Macky Sall, c'est l'ignorance et l'obscurantisme qui offrent un terreau fertile à ce genre d'actes. D'où l'obligation, selon lui, de la quête du savoir par l'éducation et la formation qui éclairent la pensée et l'action. Et pour ne pas laisser le terrain aux marchands de la mort, il appelle les reli-

gieux à conquérir le terrain idéologique face à cette situation. "C'est le devoir des oulémas d'apporter la réponse doctrinale à tous les illuminés qui, dans leur folie meurtrière, détournent les enseignements authentiques de la religion". Dans la bonne disposition des choses, il appartient, dit-il, à eux qui savent de

parler et à ceux qui ne savent pas d'écouter pour apprendre. D'où cette interpellation : "El hadji Rawane, il faut que vous preniez la parole avec vos collègues pour donner la bonne parole de l'islam afin que nul n'en ignore."

Toutefois, le Président Sall est conscient que la lutte n'est pas qu'idéologique. Il y a un autre combat qu'il faut gagner. "Lutter contre le radicalisme et l'extrémisme, c'est aussi promouvoir un développement inclusif qui combat les inégalités sociales et offre aux jeunes des opportunités d'éducation, de formation et d'activités génératrices de revenus". De l'avis du chef de l'Etat, le radicalisme et l'extrémisme soulèvent différentes formes de négation, celle de la liberté, de la raison et de l'humanité. Ce qui fait que plusieurs catégories d'acteurs sont interpellées : pouvoir public, parents et éducateurs. "En plus d'être une entorse à la raison, le radicalisme et l'extrémisme portent gravement atteinte au commun volonté de vie commune que nous cherchons tant au Sénégal; en ce qu'il cimente les fondements de la

coexistence pacifique dans le respect et la diversité".

"L'Education seul levier capable de vaincre l'intolérance"

"Vous l'aurez compris, les radicaux recrutent parmi cette catégorie de la jeunesse. Les derniers terroristes qui ont été neutralisés ont des âges qui varient entre 17, 19, 20 ans maximum", a ajouté le président. Qui a attiré l'attention sur les possibles amalgames. "C'est le cas, en ces temps-ci avec l'islam, à tort. Car il faut le dire et le répéter avec force, rien dans le discours et les actes odieux de ceux qui commettent des atrocités ne se rapportent à la religion musulmane. Je me permets de souligner que dans le Coran, la Sunna et les hadiths du prophète Mouhamed (PSL), l'islam se définit comme une religion du juste milieu". Une religion de paix, de concorde et de respect du prochain, musulman ou non. Plusieurs hadiths rapportent les propos de l'Envoyé de Dieu, selon qui, le plus grand djihad est celui du "nafs" (la lutte contre nos propres désirs). Il ne s'agit donc point de massacres perpétrés contre les autres. ■

"La valorisation de la littérature orale recommandée"

Le chef de l'Etat a donné des instructions au ministre de l'Education nationale pour qu'il voie avec l'inspection générale comment valoriser la littérature orale africaine. "Il est vrai que l'Afrique a connu surtout une tradition orale et c'est par ce mécanisme que notre histoire a pu être racontée, de génération en génération. Il est important que ce patrimoine culturel ne soit pas perdu", indique Macky Sall. ■

INSTALLÉ HIER À LA TÊTE DE L'ORDRE DES AVOCATS

Le Bâtonnier Me Mbaye Guèye promet de défendre ses confrères

Après un an de dauphinat, Me Mbaye Guèye a été installé hier dans ses fonctions de Bâtonnier de l'Ordre des avocats. Outre la défense des avocats, le remplaçant de Me Ameth Bâ plaide pour la formation des avocats, surtout des jeunes.

■ FATOU SY

Me Mbaye Guèye n'est plus dauphin du Bâtonnier de l'ordre des avocats. Élu le 9 juillet 2015, il a été installé hier dans ses fonctions de Bâtonnier, en remplacement de Me Ameth Bâ. La passation de service a eu lieu au Café de Rome et a réuni l'ensemble de la famille judiciaire. Devant les autorités judiciaires, le Procureur général de la Cour d'appel de Dakar Lansana Diaby, le Premier président de ladite Cour Demba Kandji, le Procureur de la République Serigne Bassirou Guèye et le président du Tribunal de grande instance de Dakar Malick Lamotte, Me Mbaye Guèye s'est érigé en véritable défenseur de ses confrères. "Sous mon magistère, je crois qu'il sera difficile pour un avocat d'avoir un problème avec un magistrat, car je suis le parfait trait d'union et j'entends jouer ce rôle", a dit le nouveau Bâtonnier.

Dans la même veine, il a lancé

aux magistrats : "Je suis par la volonté des avocats, un chef de famille. Ma seule et unique demande est avant qu'on ne fasse quoi ce soit contre un membre de cette famille, qu'on en informe le chef. Qu'on lui laisse d'abord la possibilité de régler cette difficulté." Et d'ajouter : "Si je n'y parviens pas et si je suis défaillant, alors libre à tout un chacun de régler le problème à sa façon. Mais je n'entends pas être un défaillant." Une mise en garde qui fait penser à l'affaire Me Mame Adama Guèye qui a fait l'objet de plainte de la part l'Union des magistrats sénégalais (UMS), suite à des accusations de corruption proférées contre la magistrature. Sur sa lancée, Me Guèye a laissé entendre qu'il restera le Bâtonnier de tous les avocats. "La maison que vous m'avez confiée, je la connais, car j'ai visité toutes les Chambres pour avoir été président de l'AJAS, Conseiller de l'ordre et Secrétaire général du Bâtonnât. Et maintenant, je suis

entré dans la plus prestigieuse des chambres en devenant Bâtonnier." Outre la défense des avocats, le Bâtonnier reste préoccupé par la question de la formation de ses confrères surtout des jeunes. Une préoccupation qu'il partage avec Me Ousmane Thiam, président de l'Association des jeunes avocats du Sénégal (AJAS). Dans son discours, Me Thiam a plaidé pour la résurrection de l'école des avocats pour que les jeunes puissent exercer leur métier avec sérénité et dans la déontologie. A ce propos, Me Guèye regrette que les avocats stagiaires, qui ont prêté serment depuis septembre passé, n'aient pas jusqu'à présent bénéficié de leçon de déontologie devant les amener à se comporter de manière convenable. Pour cela, Me Guèye pense qu'il est temps que les stagiaires soient affectés à des cabinets qui savent les former et qu'ils soient également formés par l'ordre par rapport à leur métier. "Nous devons former les jeunes par rapport aux règles

déontologiques car, à l'université, on vous apprend le droit et non le métier d'avocat. Or, le droit et l'avocature sont deux choses différentes", a soutenu Me Guèye, tout en relevant que les anciens ont aussi besoin de formation continue face à un monde en perpétuelle mutation. "Ne nous leurrons pas ! Nous devons nous former, si nous ne voulons pas rester les derniers de la classe", a lancé Me Guèye à ses confrères.

Par ailleurs, le Bâtonnier a insisté sur la nécessité d'augmenter les ressources de l'ordre et la solidarité entre avocats, surtout que certains



"traversent des difficultés". Dans ce sens, Me Mbaye Guèye veut une généralisation des droits de plaidoiries destinés à payer les primes de l'assurance maladie. Seuls les avocats de Dakar et de Thiès en bénéficient. Le Bâtonnier sortant, Me Ameth Bâ, a invité ses confrères à se ranger derrière son successeur. "Pour qu'il puisse nous défendre, il faut que nous soyons exemplaires devant les magistrats, les justiciables", a exhorté pour sa part l'ancien Bâtonnier, Me Bocar Niane, non sans inviter ses confrères à aider le nouvel Bâtonnier à assurer son autorité et sa légitimité. ■



ALRI ALRI Tiercé Quarté+Quinté+ALRI ALRI

SAMEDI 30 JUILLET 2016**ENGHEN**

(CORDE A GAUCHE)

Prix de Milan16 Partants -ATTELE- 85.000 €
(55 000 000 F CFA) 2.150M-

R1 C3-Terr: BON

DEPART: 13H15

Départ à l'autostart

Pensionnaire de Fabrice Souloy, Timone Ek (8) est considéré comme l'un des tous meilleurs éléments de sa génération en Europe. Il reste sur plusieurs démonstrations de force et retrouve ici un engagement favorable. Il faudra être fort pour le devancer. Remarquablement situé en première ligne, Tony Gio (3) sera à l'affût de la moindre défaillance, d'autant qu'il va se présenter ici avec un moral gonflé à bloc. Tenu en très haute estime, Traders (12) fait preuve de facéties ces derniers temps mais son talentueux mentor ne devrait plus tarder à le remettre sur le droit chemin. Autre atout "Allaire", Cahal des Rioults (1) donne sa pleine mesure lorsqu'il peut profiter d'un parcours caché. Avec l'as derrière la voiture, il va être servi. Plaisant à chacune de ses apparitions en France, Toseland Kyu (11) mérite le respect, tout comme Calita Wood (6), qui vient de remettre les pendules à l'heure après une série d'échecs. Caïd Griff (7), auteur d'une bonne rentrée, ainsi que Tuonoblu Rex (9), associé à Franck Nivard, compléteront notre sélection.

Sélection : 8.3.12.1.11.6.7.9.

N	CHEVAUX	SIA	FER	CHRD	DRIVERS	DIST	PERF.	DANS/4	ENTRAINEURS	PROPRIETAIRES	DATE
1	CAHAL DES RIOULTS	M4	DP	1'10"9	J.-P. MONCLIN	2150	3a 8a 6a 0a Da 4a 1a	325 830 €	PH. ALLAIRE	OLHETHOMAS	9/1
2	CIPERLA MAG	F4	-	1'12"7	F. OUVRIE	2150	0m 8a 6a 9a (15) Ba Ba	295 700 €	B. BOURGOIN	M. AGOSTINI	88/1
3	TONY GIO ITY	M4	DP	1'13"2	C. MARTENS	2150	1a 1a 3a Da (15) Da 5a	227 267 €	V. MARTENS	Ec BIVANS SRL	2/1
4	CANARI MATCH	M4	DP	1'13"	F. PRAT	2150	Da 6a Dm 8a 0a 3a 3m	288 440 €	F. PRAT	L. BROOMHE	40/1
5	COMBATTANTE	F4	-	1'12"4	L. BAUDRON	2150	9a 1a 3a Da (15) 3a 2a	267 740 €	L. BAUDRON	E L BAUDRON	27/1
6	CALITA WOOD	F4	-	1'11"9	J. PIER. DUBOIS	2150	1a Da 0a 0a Da 2a 6a	224 300 €	Y. BOIREAU	J. DUBOIS	12/1
7	CAÏD GRIFF	M4	DP	1'11"8	E. RAFFIN	2150	2a 4a 5a 4a 9a Da 2a	303 100 €	S. GUARATO	E GRIFF	15/1
8	TIMONE EK ITY	M4	DP	1'11"3	B. GOOP	2150	1a 1a 1a (15) 2a Da 1a	472 591 €	F. SOULLOY	Luigi LETTIERI	1/1
9	TUONOBLU REX	M4	DP	1'12"4	F. NIVARD	2150	9a 8a (15) 9a 1a 8a 1a	129 584 €	P. HAGOORT	Sta WHY NOT	24/1
10	CADUCEUS DES BAUX	H4	-	1'12"5	M. ABRIVARD	2150	3a 4a 2a Da 2a Da Da	198 430 €	M. HUE	Jack DOWIE	29/1
11	TOSELAND KYU	M4	DP	1'13"1	A. ABRIVARD	2150	8a Da Da Da 1a 3a 1a	116 344 €	V. CIOTOLA	SCUDERIA	20/1
12	TRADERS ITY	M4	-	1'11"5	D. THOMAIN	2150	Da Da 0a Da 1a (15) 1a	166 660 €	PH. ALLAIRE	SCU COLIBRI	6/1
13	TALETE DEIMAR	M4	DP	1'12"4	R. ANDREGHETTI	2150	8a 1a Da (15) 1a	57 243 €	V. MARTENS	DEIMAR FARM	44/1
14	CLARA DU PONTSEUIL	F4	-	1'12"6	G. GELOREMINI	2150	Dista Dm Dm Da 3a 6a	211 560 €	G. MOINON	J.J. THOMAS	46/1
15	CAPTAIN CRAZY	M4	-	1'12"7	Y. LORIN	2150	0a (15) 0a Da 8a Da 1a	202 200 €	F. SOULLOY	TREMONT	59/1
16	TAYLER DI PIPPO	H4	DP	1'13"	P. VERCROYSE	2150	8m Da 3a 3a 5a 2a 8a	62 926 €	M. LEPESTIT	DANOVA	75/1

1-CAHAL DES RIOULTS: Il possède vitesse et tenue mais apprécie de courir à l'économie. Aidé par l'as derrière les allées de l'autostart, sa place est à l'arrivée.

2-CIPERLA MAG: Elle va effectuer ici une réapparition après plusieurs semaines d'absence. Malgré sa bonne position derrière la voiture, on peut l'éliminer sans risque.

3-TONY GIO ITY: Il a fait étalage de son grand talent lors de ses deux récents succès dans le temple du trot. Idéalement situé derrière la voiture, une confirmation est attendue.

4-CANARI MATCH: Avec ses gains élevés, il rencontre désormais des tâches difficiles contre les meilleurs. Il ne constitue guère un choix prioritaire.

5-COMBATTANTE: Elle fait partie des meilleures pouliches de 4 ans en France. Elle

effectuera ici une petite rentrée... A voir.

6-CALITA WOOD: Elle vient pleinement de remettre les pendules à l'heure après une série d'échecs. Malgré une opposition plus relevée cette fois-ci, il convient de s'en méfier sérieusement.

7-CAÏD GRIFF: Il vient d'effectuer une excellente réapparition dans le Prix du Louvre. Malgré l'opposition, sa chance est réelle.

8-TIMONE EK ITY: Il fait partie des tous meilleurs éléments européens de sa génération. Il faudra être fort pour le battre !

9-TUONOBLU REX: Il ne manque guère de qualité mais s'est montré plutôt décevant lors de ses deux seules sorties de l'année. Pour une place.

10-CADUCEUS DES BAUX: Il risque d'être pris de vitesse en début de parcours face à de tels rivaux mais un rythme sélectif

servirait ses intérêts. Il peut intéresser les amateurs d'outsiders.

11-TOSELAND KYU: Il va s'élancer en deuxième ligne, mais dans le sillage de Tony Gio (3), l'un des favoris de ce Quinté+. Il mérite un certain crédit.

12-TRADERS ITY: Tenu en très haute estime par son redoutable metteur au point, Philippe Allaire, ce fils de Ready Cash a pris quelques mauvaises habitudes ces derniers temps. A reprendre absolument.

13-TALETE DEIMAR: Il semble se situer un cran en dessous de son compagnon d'entraînement Tony Gio (3) et s'élancera en seconde ligne. Pas simple.

14-CLARA DU PONTSEUIL: Elle reste plus délicate à saisir à l'attelage et va se frotter ici à quelques éléments de grande valeur. Dès lors, sa tâche

s'annonce délicate avant le coup.

15-CAPTAIN CRAZY: Il n'a cessé de décevoir lors du second semestre 2015. Il vient d'effectuer une rentrée sans sauveur après plusieurs mois d'absence. A regarder courir.**16-TAYLER DI PIPPO:** Il a tout à prouver à ce niveau de la compétition. On peut faire l'impasse.**Résultat et Rapports ALRI**

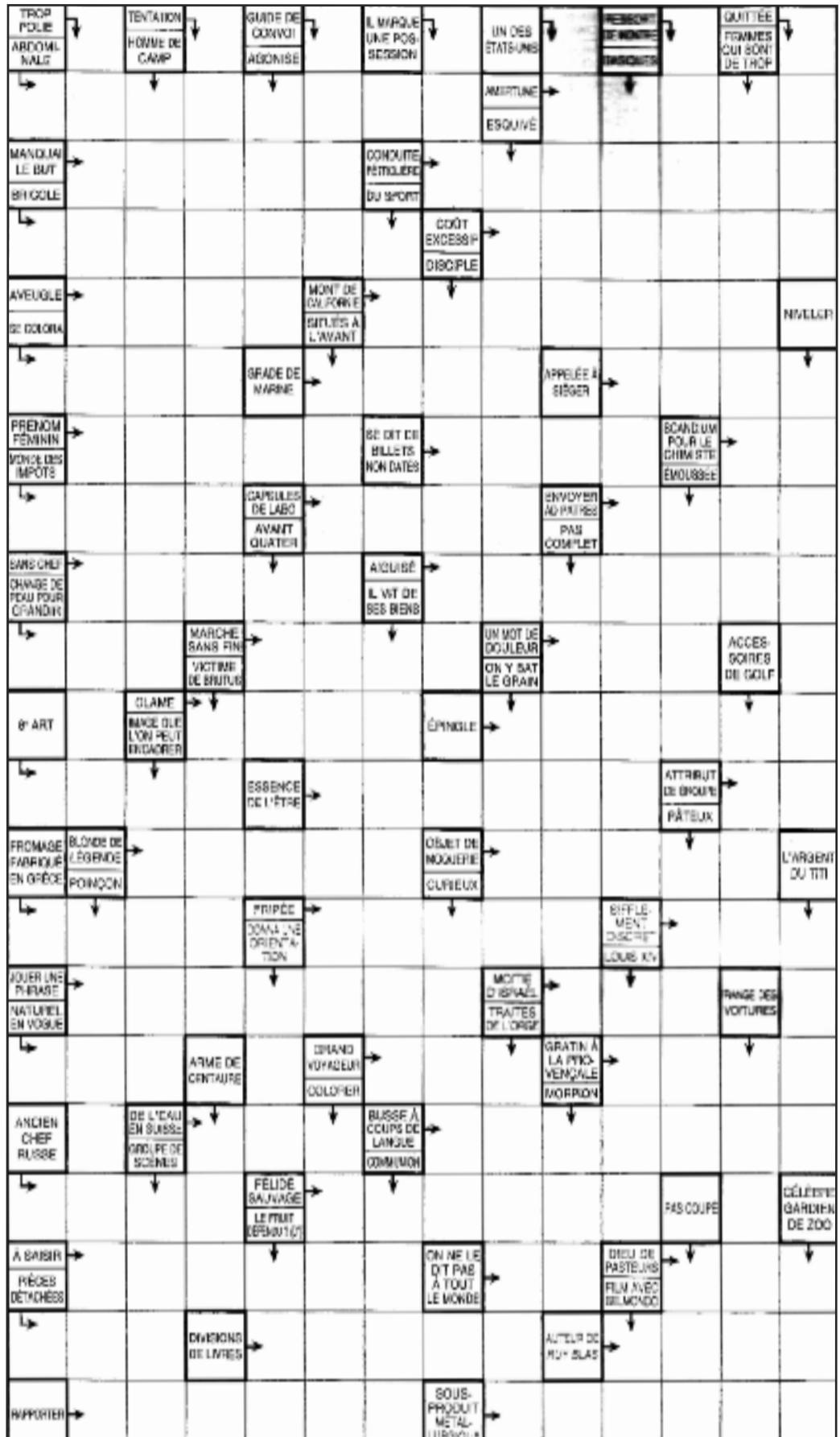
JEUDI 28 JUILLET 2016

ARRIVÉE OFFICIELLE**16-3-11-8-2****TIERCE****O:117 500F (32)****D:16 500F (239)****QUARTE****O:NEANT****D:188 500 F(13)****QUINTE+****O:NEANT****CAGNOTTE:7 765 000 F****D:394 500 F(13)**

FAVORIS:	NOTRE CLASSEMENT	INTERDIT AU MOINS DE 18 ANS
(8) - TIMONE EK ITY	M.CHANCES: 8.3.12.1.6.7.11.9	-18
(3) - TONY GIO ITY	MEFIANCES: 5.10.4.13	
(12)- TRADERS ITY	OUTSIDERS : 14.15.16	
(1)- CAHAL DES RIOULTS	DELAISSES : 2	
(6) - CALITA WOOD		

PMU	ALRI - PRONOSTICS SAMEDI 30 JUILLET 2016 - ALRI 13H15																	
Cote Sénégal	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
Cote Paris Turf	9/1	88/1	2/1	40/1	27/1	12/1	15/1	1/1	24/1	29/1	20/1	6/1	44/1	46/1	59/1	75/1		
BRUNO DIEHL	8		3			12		1		6		7		11		9		
YANN DAIGNEAU	3		12			8		6		1		5		10		11		
G.BERNH	12		3			8		6		1		4		7		9		
C.MEYER	1		6			7		8		3		12		5		13		
H.DEBRUYN	6		7			8		3		5		12		1		9		
MARIO PUTRINO	8		3			6		1		7		11		4		5		
JOHAN GERARD	3		8			12		7		6		1		9		10		
LE PARISIEN	12		8			3		1		6		7		11		9		
LE REPUBLICAIN	1		12			3		8		10		4		7		9		
QUINTEMET	6		3			1		12		11		9		5		7		
AIP	8		7			6		11		9		3		10		12		
SUD-OUEST	3		8			7		13		12		10		11		5		
RMC	12		7			3		8		6		1		11		9		
RADIO HAUTE	1		3			7		8		12		6		9		5		
SCOOPDYGA	6		8			3		12		7		11		9		10		
Liste type	8	3	1															

MOTS FLÉCHÉS • N° 1532 (FORCE 4)



Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 1531

■ E R ■ P ■ P ■ C ■ A ■ Q
INSEPARABLES ■ U
■ DESINTERESSEE
AIME ■ ALLA ■ SENT
■ GARAI ■ LIRETTE
SUIVI ■ RASANTE ■
■ ENERVE ■ ENCENS
FRIRE ■ FA ■ C E ■ DE
■ ■ E ■ SERVIE ■ MEL
FARD ■ TEE ■ SPI ■ L
■ ■ E LANCE ■ ROSI
YPERITE ■ CRECHE
■ ■ H ■ ANISER ■ CHER
LIPPES ■ ROCHERS
■ ■ TUE ■ TROUEE ■ P ■
QHS ■ MEUTES ■ CAP
■ ■ E ■ COMI ■ STASE
RATIBOISEE ■ N ■ G
■ ■ TOR ■ PNEU ■ PIPA
CRUAUTE ■ RAINES
■ ■ ELISE ■ MOUSSUE

SUDOKU N° 1199

6	2	8	5	3	9	7	1	4
5	4	9	1	8	7	3	6	2
1	3	7	4	2	6	9	5	8
4	5	3	9	6	1	2	8	7
7	8	6	2	4	3	5	9	1
2	9	1	8	7	5	4	3	6
9	7	4	3	1	8	6	2	5
3	1	2	6	5	4	8	7	9
8	6	5	7	9	2	1	4	3

MOTS MELÉS • N° 801

Pièce de Plaute qui inspira l'Avare de Molière

AULULARIA

Numéros Utiles

SÉCURITÉ

Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TÉLÉPHONE

Renseignements Annuaire : 1212
Service Dérangements : 1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE

Dépannage & Renseignements 800 00 11 11 (appel gratuit)

ONAS

Egoûts, collecteurs
NUMERO ORANGE
81 800 10 12 (appel gratuit)

SENELEC

Service Dépannage : 33 867 66 66
Numéro du Guichet Unique : 33 865 01 12

TRANSPORTS

Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823 31 40
Aéroport Léopold S. Senghor de Yoff : 33 869 22 01 / 02
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45
Heure non ouvrable
Capitainerie : 33 849 79 09
Pilotage : 33 849 79 07

URGENCES

S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDECIN : 33 864 05 61
33 824 60 30
S.O.S MEDECINS : 33 889 15 15

HÔPITAUX

Principal : 33 839 50 50
Le Dantec : 33 889 38 00
Abass Ndao : 33 849 78 00
Fann : 33 869 18 18
HOGGY (ex-CTO) : 33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

Balance

■ ■ Relationnel : vous serez en quête d'échanges et votre vie sociale sera capitale à votre équilibre. ☽ Quotidien / Boulot / Argent : grosse journée en perspective. Ainsi, vous n'aurez pas de minute à vous. ☽ Bien-être : vous devrez apprendre à vous ménager.

Scorpion

■ ■ Relationnel : vous serez à vif et piquant, ce qui ne facilitera pas vos échanges avec les autres. ☽ Quotidien / Boulot / Argent : vous aurez énormément du mal à vous concentrer. Pour d'autres, vos relations avec vos collaborateurs seront tendues. ☽ Bien-être : attendez-vous à pas mal de stress.

Sagittaire

■ ■ Relationnel : très belle journée pour consolider une amitié ou pour vous sentir à votre aise dans vos échanges. ☽ Quotidien / Boulot / Argent : vous serez parfaitement ce que vous souhaitez faire et où vous voulez aller. ☽ Bien-être : solide et déterminé.

Capricorne

■ ■ Relationnel : vous aspirerez à plus d'équilibre, plus de séénité dans votre vie familiale ou affective. ☽ Quotidien / Boulot / Argent : vous serez ordonné et méthodique. Pour d'autres, vous travaillez d'arrache-pied. ☽ Bien-être : vous bénéficiez d'une belle énergie.

Verseau

■ ■ Relationnel : aujourd'hui, l'amour sera au rendez-vous. Pour d'autres, vous privilégiez les échanges avec les enfants ou un de vos enfants. ☽ Quotidien / Boulot / Argent : vous aurez soif de projets. Belle journée pour parler projets ou pour échafauder de nouvelles stratégies de travail. ☽ Bien-être : vous serez en accord avec vous-même.

Poissons

■ ■ Relationnel : la famille aura un impact sur votre personnalité et votre humeur. Pour beaucoup ce vendredi sera marqué par des doutes sentimentaux. ☽ Quotidien / Boulot / Argent : vous ne devrez pas baisser les bras. Pour d'autres, vous ne devrez rien laisser au hasard. ☽ Bien-être : attention journée empreinte d'angoisses et de petits soucis chroniques.

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 802

Cet égyptien apparaît dans Astérix et Cléopâtre



BLEMI	DEPAVAGE	SEMIS													
CANOTAGE	ENVOUTEUR	SUINTER													
CENTREE	ETONNANTE	TOITURE													
CERCLEE	EXACTE	TOTAL													
CHEFTAINE	HENNE	TOUJOURS													
COCHONNET	INONDÉE	TUBULURE													
COEUR	MÉLODRAMÉ	VRAIE													
COLLER	OTITE														
COMITE	PEIGNÉE														
COPIEUX	PREPOSE														
CORVETTE	RATAFIA														
T	P	E	G	A	V	A	P	E	D	S	E	M	I	S	
E	R	E	S	U	I	N	T	E	R	C	O	E	U	R	O
C	E	N	T	R	E	E	V	U	I	O	C	R	O	U	
N	P	N	U	N	E	R	E	R	M	P	O	U	C	O	
E	O	E	G	D	A	T	R	E	E	I	C	L	O	J	
F	S	H	N	I	U	N	L	L	E	H	R	U	R	U	
T	E	O	E	O	E	O	N	L	B	U	O	B	V	O	
A	N	N	V	T	D	P	L	O	E	X	N	U	E	T	
I	V	N	I	R	E	X	A	T	E	C	T	E	T	I	
N	E	M	A	T	O	I	T	U	R	E	E	I	T	T	
E	O	M	E	G	A	T	O	N	A	C	T	S	E	E	
C	E	R	C	L	E	E	T	R	A	T	A	F	I	A	

SUDOKU N° 1200

3	7							1							
								8							
2									4						
1		7							6	3					
	4								1	7					
		8							2	9					
9	7		2						1		7				
		8	4						6		9				

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE

- Cathédrale : 7H
- Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30
- Saint Joseph : 6h30 - 18h30

HEURES DE PRIÈRES MUSULMANES

- Fadiar : 05:53
- Tisbar : 14:15
- Takussan : 17:00
- Timis : 19:46
- Guéwé : 20:46

CONCOURS GÉNÉRAL 2016

Un Classement, des doutes et des questions !

Le lycée Seydina Limamoulaye, a-t-il eu raison de se plaindre de son rang au Concours Général édition 2016 ? Sans forcément être dans la contestation, le débat a le mérité d'être posé afin de voir dans quelle mesure le désormais très couru Concours Général, devenu un label pour les écoles, pourrait être plus équitable dans son classement et son principe.

La remise en cause de ce classement par Limamoulaye est relative en fait au système de pondération. "Nous avons eu 15 distinctions et 11 accessits et bien d'autres distinctions. On ne sait pas sur quoi on se base pour classer les établissements. Nous contestons le classement. Je crois que nous ne pouvons pas être deuxième cette année, au regard de ce que nous avons produit", avait tempêté un enseignant de l'établissement en l'occurrence, Meissa Ndong, interrogé par Sud FM. Il faisait remarquer que Serigne Mbaye Thiam (ministre de l'Education nationale) a annoncé que Mariama Ba a obtenu 29 points sans toutefois se prononcer sur le nombre de points obtenu par le lycée Limamoulaye et décliner le système de pondération utilisé à cet effet.

Et lors d'un point de presse organisé, la même question de la pondération a, à nouveau été soulevée par Lamine Mbaye, professeur de Français. Irrité par cette situation, celui-ci avait ajouté : "Nous avons entendu le ministre dire que le lycée Mariama Ba est premier, vient ensuite le lycée Seydina Limamoulaye. Je crois qu'il y a quelque part des règles qui ont été modifiées, transformées et changées. Je rappelle à l'opinion qu'on ne change pas

d'étalage au milieu du gué".

Une situation à laquelle avait naturellement répondu le ministère de l'Education nationale à travers un communiqué signé par le Directeur de l'Enseignement moyen et secondaire, M. Oumar Ba. "Pour plus d'équité et de transparence dans le classement des établissements, l'option a été prise de tenir compte de la valeur de la distinction pour le classement aussi bien des lauréats que des établissements", faisait savoir celui-ci avant de poursuivre : "à partir de 2015, il a été retenu un système de pondération qui distingue, en termes de points attribués, les prix des accessits, mais également les distinctions selon le rang. En appliquant cette pondération aux distinctions du lycée Seydina Limamoulaye, l'édit établissement obtient avec ses 15 distinctions 29 points. Sur la base du même barème, la Maison d'Education Mariama Ba totalise 29,75 points avec 14 distinctions". Ainsi, Serigne Mbaye Thiam et son équipe sont formels : "le classement des établissements ne se fait plus sur la base du nombre de distinctions, mais plutôt à partir de la somme pondérée des points des distinctions obtenues".

Le nombre de candidats et le nombre de matières, des éléments plus objectifs

Mais au-delà de cette polémique créée, le système de pondération qui implique les coefficients attribués en fonction de l'obtention d'un premier prix, second prix et accessits, comporte quelques limites et est même inéquitable dans son fondement. Il est

connu que dans ce concours en question, ce sont des lycées aux effectifs différents en termes de nombre qui sont mis en compétition. Limamoulaye compte par exemple près de 30 terminales tandis qu'un lycée comme Mariama Ba ou le Prytanée militaire n'en compte que 3, si l'on se fonde sur le système classique (A, C et D qui correspondent à des séries L, S1 et S2).

Un autre élément discriminant à relever dans ce Concours général, est le nombre de matières dans lesquelles, les candidats concourent. Il y a en effet beaucoup de matières qui existent dans des écoles telles que Maurice Delafosse, Limamoulaye, André Peytavin de Saint-Louis, etc. telles que la construction mécanique, les techniques comptables, l'électrotechnique, les études islamiques, l'Economie générale et des langues telles que le Portugais, l'Italien et le Russe qu'on ne trouve pas à Mariama Ba ou au Prytanée militaire ; ou chez d'autres lycées où ne sont pas enseignées ces trois dernières langues précitées. Ce n'est donc pas un hasard si Limamoulaye a par exemple obtenu un 2ème prix en Economie Générale (le 1er prix n'étant pas décerné) et un 2ème prix en Construction Mécanique en classe de terminale (1er prix non décerné) ou encore que le Lycée André Peytavin ait obtenu le 1er prix en Electronique-Electrotechnique, ou encore Immaculée conception, un 2ème prix en Techniques comptables (1er prix non décerné). Des résultats qui s'expliquent par le fait que beaucoup d'autres écoles n'enseignent pas ces matières-là. Elles

sont les rares à intégrer celles-ci dans leurs enseignements.

Ce qui revient à dire que **le système de pondération en question choisie, devrait plutôt tenir compte du nombre de candidats présentés et du nombre de matières dans lesquelles les candidats peuvent concourir**. Comment en effet comparer celui qui présente 100 candidats et celui qui en présente 20 ? Il existe assurément une probabilité plus importante pour une école qui présente plus de candidats, d'obtenir plus de récompense. Si en plus, celle-ci compose dans plus de matières pour lesquelles, ne peut composer une autre école, il y a de quoi s'inquiéter pour cette dernière. Pour pousser plus loin ce raisonnement, prenons l'exemple d'un lycée X qui ne peut présenter que dans 10 matières, il ne peut, si on raisonne de manière extrême, obtenir que 10 prix. Par contre le lycée qui peut postuler dans ces 10 mêmes matières en plus de l'Economie générale, la construction mécanique, l'électrotechnique et dans 3 langues supplémentaires que sont le Portugais, le Russe et l'Italien, peut en obtenir bien plus ? Doivent-elles être à partir de ce moment, classées de la même manière ? Assurément non.

Et même en occultant ces exemples qui soulèvent la question de la pondération, l'on se rend bien compte que **les 2 premières écoles de ce Concours (Mariama Ba et Limamoulaye), n'ont pas toutes les deux obtenu de 1er prix**, alors que respectivement, les 3èmes ex-aequo et 5ème du classement Yavuz Selim, Ecole de Thiarye et le Prytanée

ont chacune, au moins obtenu, un 1er prix. Ironie de la pondération !

La notion de "meilleur établissement" à relativiser

Une autre forme d'injustice à déplorer, c'est l'argument qui consiste à désigner tel ou tel autre lycée, meilleur établissement à partir du simple nombre de prix ou d'un classement issu du Concours général. Il serait en effet bien plus intéressant de corrélérer les résultats du Concours général avec ceux du baccalauréat et du Bfem. Car, beaucoup d'écoles qui apparaissent dans le classement du Concours Général, n'obtiennent pas forcément de bons résultats au Bac et au Bfem. Ce qui signifie, qu'en se basant sur le Concours général, l'on se fonde uniquement sur les résultats de l'élite sans tenir compte du système plus démocratique que sont les examens et que tout le monde partage. C'est dire que la raison d'être du système n'est pas à la base de produire une élite, mais de promouvoir un enseignement de qualité, accessible à tous. Beaucoup d'écoles déplacent beaucoup de moyens à cet effet pour être cités dans ce Concours si couru de nos jours, en oubliant la grande masse d'élèves qui paient des sommes faramineuses pour des études de qualité.

Continuer à créer une saine émulation via le Concours Général, est certainement une bonne chose, mais innover par un système de classement plus juste et plus équitable, serait encore mieux, sans bien entendu occulter les résultats du Bac et du Bfem qui permettent de franchir des étapes vers la vie professionnelle. Loin de dévaluer le Concours Général, l'on a vu des lauréats de ce prestigieux concours, réussir au Bac au second tour. Simple ironie du sort. ■

ABDELKADER NDIAYE,
CONSULTANT



AVIS DE DEMANDE DE RENSEIGNEMENTS ET DE PRIX À COMPÉTITION OUVERTE (DRPO) N° 43/2016 (RELANCE LOT 1 DRPCO N°05/2016)

Achat de Polos, T- shirts et casquettes

1. Cette Demande de Renseignements et de Prix (DRP) à compétition ouverte fait suite à l'Avis Général de Passation des Marchés paru dans le site des marchés publics du Sénégal www.marchespublics.sn et dans le journal le soleil du 31 Décembre 2015.

2. Senelec a obtenu dans le cadre de son budget 2016 des fonds afin de financer l'Achat de T-shirts, Polos et Casquettes.

3. Senelec sollicite des offres sous pli fermé de la part de candidats éligibles et répondant aux qualifications requises pour l': **"Achat de Polos, T- shirts et Casquettes " DRPO N°43/2016 (Relance lot 1 DRPCO N° 05-2016)**.

4. La passation du Marché sera conduite par Demande de Renseignements et de Prix à compétition ouverte à tous les candidats éligibles tel que défini dans le Code des Marchés publics.

5. Les candidats intéressés peuvent obtenir des informations auprès du **Secrétariat du Département Approvisionnements** et prendre connaissance du cahier des charges du Lundi au Vendredi de 07 h 30 mn à 16 h 30 mn à l'adresse mentionnée ci-après : 28, rue Vincens Dakar

4eme étage, téléphone : (221) 839-32-92.

6. Les exigences en matière de qualification :

Le Candidat doit prouver, documentation à l'appui, qu'il satisfait aux exigences d'expérience ci-après :

Avoir exécuté deux marchés similaires au cours des cinq dernières années (2011 à 2015).

7. Les soumissionnaires devront OBLIGATOIREMENT présenter des modèles de chaque article.

8. La livraison se fera à la Cellule Communication Externe et Marketing de Senelec sise au 28, Rue Vincens 5ème étage Dakar dans un **délai de 20 jours** à compter de la notification du contrat.

9. Les candidats intéressés peuvent obtenir un dossier complet auprès du Secrétariat du Département Approvisionnements sis au 28, rue Vincens Dakar, téléphone : (221) 33 839-32-92 après formulation d'une demande écrite, contre un paiement non remboursable de **Trente mille (30 000) CFA**.

10. Le paiement se fera sous forme de chèque barré au nom de Senelec ou en espèces dans nos caisses au 28, rue Vincens

contre un reçu de paiement à présenter au Secrétariat du Département Approvisionnements sis au 28, rue Vincens, 4ème étage, Dakar. Tél. 33 839 32 92 pour la remise du dossier complet. Les candidats qui le souhaitent peuvent consulter gratuitement sur place le dossier prévu à cet effet à la même adresse.

11. Les soumissionnaires fourniront un engagement sur l'honneur dans leurs offres qu'ils sont en règle avec les administrations fiscales et sociales (IPRES, QUITUS FISCAL, SECURITE SOCIALE, INSPECTION DU TRAVAIL) au 31 Décembre 2015. Les documents (originaux ou pièces légalisées) seront produits au plus tard à la signature du marché.

12. Les offres devront être soumises à l'adresse ci-après : Senelec, Salle Commission des Marchés sise au 28, rue Vincens Dakar, au plus tard le **Mercredi 17 Aout 2016 à 09 heures 30 mn UTC**. Les offres remises en retard ne seront pas acceptées. Les offres seront ouvertes à la Salle de la Commission des Marchés au 28, rue Vincens Dakar le **Mercredi 17 Aout 2016 à 09 heures 30 mn UTC**. Les candidats qui souhaitent déposer leur offre avant la date d'ouverture des plis les remettront à la **Cellule de Passation des Marchés, sise au 28 rue Vincens Dakar 1er étage**.

13. Les offres devront demeurer valides pendant quatre-vingt-dix (90) jours après la date limite de dépôt des offres.

Le Directeur Général

FOOT - FINALE COUPE DU SÉNÉGAL CONTRE LE CASA SPORT, CE SAMEDI

Niary Tally promet de remplir le stade Léopold Sédar Senghor

A quelques jours de sa première finale de Coupe du Sénégal contre le Casa Sport, ce samedi au stade Léopold Sédar Senghor, Niary Tally - Grand Dakar - Biscuiterie (NGB) vit déjà au rythme de l'événement. Les supporters promettent une grande mobilisation et du spectacle dans les tribunes. Reportage dans leur fief de Dakar.



— OUMAR DEMBÉLÉ (STAGIAIRE)

Il sont en pleine préparation de leur finale de Coupe du Sénégal face au Casa Sport de Ziguinchor, ce samedi. Ils, ce sont les supporters de club de Niary Tally - Grand Dakar - Biscuiterie (NGB). Pour marquer leur première dans cette compétition dotée du trophée du président de la République, les fans comptent innover. Dans leurs tribunes, le spectacle sera en partie assuré par 100 pom-pom girls.

Aminata Diop figure parmi ces danseuses sélectionnées. Cachée derrière un foulard, cette jeune couturière discute gaiement, au milieu d'un bazar, avec des bonshommes trouvés dans la boutique de club de NGB. Elle est motivée à l'idée de perpétuer une tradition à sa manière.

“Ce sont nos parentes du quartier, supportrices de première heure, qui nous ont transmis cette passion pour l'équipe”, indique-t-elle. Ces jeunes filles seront habillées aux couleurs du club (bleu et rouge) pour une animation non-stop, de la première à la dernière minute du match.

“Nous avons déjà rempli le stade à 5 reprises”

Les supporters sont déterminés à pousser NGB pour inscrire son nom au palmarès de cette coupe. Depuis 17 heures, ce lundi 25 juillet, le comité, conduit par Moussa Mbengue, continue de parer le quartier. Le rond-point Jet d'eau porte déjà ses banderoles bleu et rouge. Sous une ambiance bon enfant, les fans fixent sur le pavé ces longs tissus disposés en diagonale. Ce sont des “rouleaux de 25 mètres achetés à 12 500 F Cfa l'unité”, souligne le chargé

REPORTAGE

de la mobilisation, vêtu du maillot du club. Ils ont déjà déboursé, juste pour la mobilisation et l'ornement, “près de 700 mille F Cfa”, sur un montant de “plus de 4 millions” prévu pour les dépenses. Ces sommes sont données par les populations des 42 rues de Niary Tally et des 12 Associations sportives et culturelles (ASC) des communes de Biscuiterie et de Grand-Dakar, sur des quêtes organisées. “Le président du club, Djibril Wade, a donné 400 mille F de sa poche. D'illustres fils de la localité, comme le ministre de l'Economie et des Finances Amadou Ba et tant d'autres, ont apporté aussi leur contribution”, indique M. Mbengue.

Cette quête se poursuit d'ailleurs. Ce lundi, ça se passe aux alentours du rond-point où la circulation des voitures devient moins fluide. Un

groupe de jeunes, vêtus du maillot de l'équipe professionnelle (NGB), dansent sur la route avec le trophée zonal remporté en 2008 aux dépens de Mom Sa Rew, en “navétane”. Ils arrêtent des taxis et des véhicules de particuliers pour demander de l'argent. Dans la coupe, des billets de banque de 500, 1 000 et 2 000 F peinent à couvrir les pièces de monnaie. L'argent va servir à payer les rubans pour confectionner des articles, des tissus et peindre les artères aux couleurs du club, couvrir d'autres dépenses liées à la préparation dans le quartier. Ils veulent mettre tous les quartiers environnants dans le bain de cette 56e édition de finale de Coupe du Sénégal.

L'autre partie est destinée à l'achat de tickets pour le match. Sans oublier le transport des supporters à bord des cars “à 7 000 F le véhicule”. “Habituée des grands évé-

nements”, l'équipe veut réussir ainsi le pari de la mobilisation. Comme elle l'a fait quand elle évoluait en “navétane” (championnat populaire). “Nous avons rempli le stade Léopold Sédar Senghor à 5 reprises”, rappelle Moussa Mbengue, faisant ainsi référence à la double confrontation avec Liberté 4, aux matches contre Thiawène et Chelsea de Rufisque et devant Kandalou de Rebeuss. Samedi, le comité de supporters va acheminer 150 cars, sans compter la mobilisation des douze ASC des communes de Biscuiterie et de Grand-Dakar.

“2-0 pour NGB”

Niary Tally brille déjà. Sur les deux voies menant à la boutique de l'équipe fanion, les rebords des artères, les supports des lampadaires et les rues s'animent au rythme et couleurs de NGB. Ici, chaque voie porte un nom. Et les habitants de chacune des 42 rues, ainsi que chaque ASC, “payent un écot pour louer deux cars”, souligne Abdoulaye Diop, membre de la cellule de communication de l'équipe professionnelle. Sur celles de “Ndioène Tay et Walo”, de grands banderoles vous accueillent avec des messages de soutien à l'endroit de l'équipe. La localité vibre. “Toute la sensibilisation en vue de la finale a été faite en amont. De 17 heures à 3 heures du matin, c'est l'animation totale à la boutique. Les gens ne se plaignent pas du bruit parce que nous sommes une famille à Niary Tally”, précise Abdoulaye Diop.

Leyti Faye, 62 ans, habite à la rue Gouy-gui. Il est trouvé dans un kiosque de PMU (Pari mutuel urbain) où sont exposés des posters d'équipes pro de NGB et de formations de navétane de Niary Tally. Au milieu de vieux et de quelques

jeunes hommes, il indique qu'il porte, à l'image des personnes de sa génération, un grand intérêt pour la finale de samedi. D'ailleurs son slogan pour la finale est : “Foncer au stade après le déjeuner”. Il pronostique même sur un score de “2-0 pour Niary Tally, qui résumera le match en première mi-temps”.

Plus de 3 000 maillots déjà vendus

A quelques mètres de la boutique du club, une musique jouée sur fond de “Assiko” (orchestre d'une équipe de navétane) et de Mbalax retentit dans les oreilles et le cœur de certains inconditionnels. C'est “le nouvel hymne de NGB, sorti hier (dimanche) et composé par le Collectif des artistes de Biscuiterie”, renseigne un des gérants du magasin, Médoune Diop. A l'intérieur, deux équipements du club transparaissent par la vitrine. “Nous avons déjà vendu plus de 3 000 maillots sur le stock de 5 000 que nous avions acquis pour la finale. Les prix varient entre 3 000 et 10 000 francs”, indique-t-il. Il ajoute qu'ils sont confectionnés en Chine. Et au rythme auquel ils sont écoulés actuellement, ils ont prévu d'augmenter l'offre, estime le gérant.

Une surprise à la finale

Juste à la sortie de la boutique, le coordinateur de la sécurité de NGB, Moustapha Cissé, est assis à côté d'un groupe mixte qui prépare du thé. Contre le Casa Sport, il écarte la susceptibilité de violence entre supporters adverses. “Les deux équipes ont des fans pacifiques”, affirme-t-il. Des sous-sections d'Allez Casa (comité des supporters du Casa Sport) sont installées au sein même de leurs quartiers, précise-t-il. Il note qu'ils vivent en parfaite harmonie, sans animosité. D'ailleurs, les deux comités des supporters prévoient de faire un acte de fair-play ensemble, avant le match. M. Cissé promet que ce fait surprendra agréablement les amateurs de football.

Malgré le combat Siteu / Sa Thiès

Ce grand événement arrive à un moment très particulier. La finale se joue le même jour que se tient le choc en lutte entre Siteu et Sa Thiès. Cet alléchant combat se disputera au stade Demba Diop, infrastructure jouxtant pratiquement le fief du club. Deuxièmement, le pensionnaire de l'écurie de Lansar (Siteu), dit-on, compte plus de 50 000 supporters. Mais les fans n'affichent aucune crainte sur le chevauchement ni sur la popularité de la finale. Le chargé de la mobilisation des supporters de NGB, Moussa Mbengue, estime que ces deux disciplines ont des publics distincts. D'autres, sur place, soutiennent que les habitants des deux communes sont beaucoup plus intéressés par le football. “Nous avons des lutteurs comme Lac Rose ou Thiat, mais ce n'est pas le même engouement qu'avec NGB”, soulignent-ils. ■

COUPE DU SÉNÉGAL JUNIOR ET SÉNIOR

La Fédération offre 4 millions aux équipes finalistes

La Fédération sénégalaise de football (FFS) a offert 4 millions francs Cfa aux équipes finalistes de la Coupe du Sénégal dans les catégories seniors et juniors. Les chèques ont été remis, hier, à son siège sis à Ouest-foire par le président de l'instance, Me Augustin Senghor. Cette somme leur servira de préparation à 48 heures du rendez-vous. Pour rappel, ce samedi au stade Léopold Sédar Senghor (16h), le Casa Sport fera face au Jaraaf en juniors. Chez les seniors, sur la même pelouse (18h), Niary Tally tentera de décrocher sa première Coupe du Sénégal devant le Casa Sport. Le vainqueur empochera 15 millions francs CFA.

FC METZ

Le club mise sur Ismaïla Sarr



Ismaïla Sarr est le dernier renfort de Génération Foot envoyé en Moselle. Sa particularité : ce milieu offensif a signé directement un contrat professionnel de cinq ans. Preuve des attentes du FC Metz à son endroit selon républicain-lorrain. Le joueur de l'académie Dénis Birame Ndaa était déjà dans l'avion pour l'Europe quand un dernier appel a agité le téléphone d'Olivier Perrin. Tentative de détournement. Encore une : l'Athletic Bilbao venait faire part de son intérêt pour le milieu offensif de Génération Foot (18 ans). “Des clubs russes de Ligue Europa, des Espagnols et des Italiens m'ont contacté pour lui”, admet le directeur de l'antenne sénégalaise du FC Metz. C'est dire le potentiel prêté à ce diamant brut que les Grenats entendent désormais polir en Moselle. D'où ce premier contrat de cinq ans paraphe à son arrivée. Sarr est le premier transfuge de Dakar directement intronisé professionnel. Sur place depuis deux mois, ce natif de Saint-Louis, issu d'une fratrie de sept enfants et d'un milieu modeste, découvre un autre monde. “Il faisait froid et je n'avais jamais vu autant de blancs !” Contraste garanti. Pour s'habituer à cette nouvelle réalité, Ismaïla a d'abord passé deux semaines avec les joueurs du centre de formation, raconte le responsable technique, Sébastien Muet. Aujourd'hui encore, le garçon dort au centre. Ses compatriotes, Moussa Seydi et Saliou Diakhaté, facilitent la transition.

WWS

Tiercé Quarté+ Quinté+



SAMEDI 30 JUILLET 2016

ENGHEN

(corderie à gauche)

PRIX DE MILAN

85 000 €

(55 000 000 F CFA)



VOTRE PROGRAMME EN PAGE 9

16 Partants - ATTELE - 2.150m

R1 C3 - Terrain : Bon

COURSE 1

DÉPART : 13H15